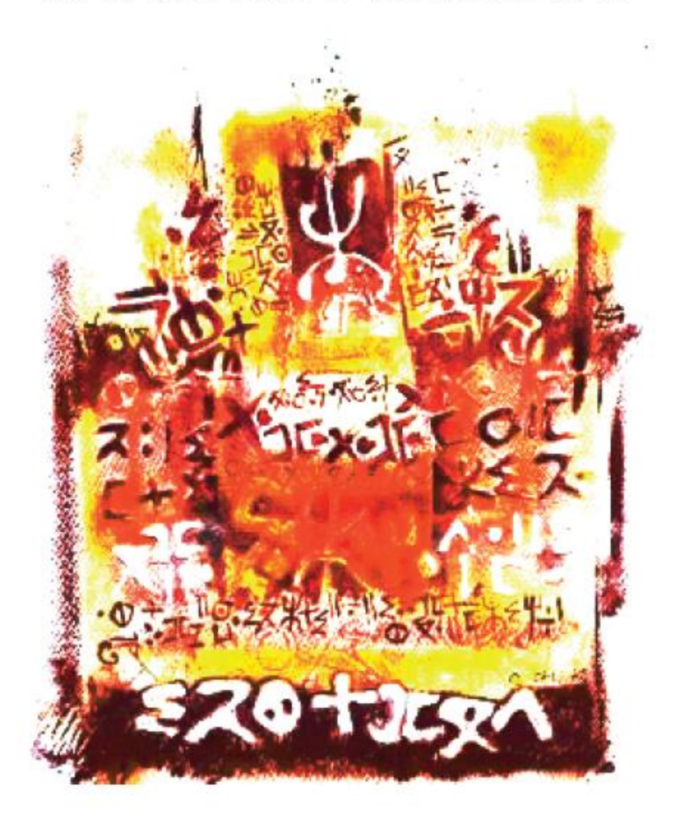
D'hier à aujourd'hui

Les Amazighs à travers l'Histoire



Docteur Dalil Boubakeur

Recteur de l'Institut Musulman de la Mosquée de Paris

AMAZIGHS CELEBRES

ABBANE
ABBAS
Abd el KRIM
Abd el MUMIN
Abu ZAKARIYA
Isabelle ADJANI
AHADDAD
Al AKHDARI
Al ANKA
Al LAMTUNI
Al MALZUZI
Al MANSUR
Al MARRAKUCHI
Al MU'IZ
Al QAYRAWANI
Al SHANI
Al WARTILANI
Aït HOCINE
AMIROUCHE
Jean AMROUCHE
Taos AMROUCHE
ANTEE
APULEE
ARNOBE
ARKOUN
ATHENA
ATLAS
AUGUSTIN
Sliman AZEM
BELKACEM
Ben AÏSSA
Ben BOULAÏD
Ben M'HIDI
Ben YOUSSEF
BENZEMA
BOUBAGHLA

BOULOUGHINE
BOUMEZRAG
BOUBEGHLA
CARACALLA
CYPRIEN
DAMSIRI
DASSINE
DJAOUT
Assia DJEBBAR
DONAT
El MOKRANI
FERAOUN
FIRMUS
GAÏA
GILDON
HANNIBAL
HIARBAS
HIEMPSAL
Ibn ARUS
Ibn Abi ZAYD
Ibn al ARIF
Ibn BADIS
Ibn BATTUTA
Ibn al DJAZZAR
Ibn FIRNAS
Ibn MUTTI
Ibn QUNFUD
Ibn TACHFIN
Ibn TUMERT
IDIR
IGUERBOUCHENE
JUBA I
JUBA II
JUGURTHA
KAHINA

KATEB YACINE
Al KHUSHANI
Ibn KHALDOUN
KHAYR EDDINE
KEBAÏLI
KOCEILA
KRIM
LACTANCE
MAGON
MAMERI
MASSINISSA
MATOUB
MEDDOUR
MICIPSA MIMOUN
MOHAND
MONIQUE
MOULOUDJI
Marie-José NAT
Edith PIAF
Daniel PREVOT
Fatma N'SOUMER
SEPTIME SEVERE
SHE-SHONG
SYPHAX
TARIQ BOZRAD
TACFIRINAS
TERENCE
TERTULLIEN
TIN HINAN
Najat-VALLAUD
BELKACEM
YAGHMURASEN
Tarek Ibn ZIYADE
ZIRI
ZIDANE
etc.

PROPOS INTRODUCTIF

Dans son excellente analyse des chances d'évolution favorable de la langue et de la culture berbère en Algérie du Nord, ANIA KACI OULD LAMARA émet un espoir pour l'avenir : « *les récentes avancées (au Maroc et en Algérie) en faveur du Tamazigh nous incitent à penser que la question de l'identité culturelle berbère n'est plus taboue* ». Ce tabou qui durant si longtemps a entouré l'expression franche, non seulement culturelle ou linguistique mais ô combien artistique, intellectuelle et esthétique de l'apport berbérique à l'Afrique et à l'humanité.

Freud se plait à rappeler que ce qui est tabou pour un groupe humain l'est forcément car il représente le totem d'un autre groupe. Autrement dit, ce qui a paru défendu voire interdit par des générations d'arabisants a finalement abouti à sacraliser, totémiser la revendication aujourd'hui évidente de populations qui représentent 25 à 40% de l'ensemble des peuples d'Afrique du Nord.

Le peuple appelé « berbère », « barbaros » en grec ou « bar-bar » en arabe parce qu'ils ne parlaient pas la langue des « civilisés » ou « Tamazigh » en berbère, « hommes libres » ce qui correspond à son identité a donc une longue histoire. Il a connu toutes les périodes depuis les Cananéens, les Abyssins, les Libyens et les pharaons, les Phéniciens et les Romains, les vandales et les Byzantins et jusqu'aux Arabes et aux Français. Il a eu ses grands rois de Numidie, ses Aguelids, ses empereurs romains (Caracalla), ses héroïnes guerrières mais aussi ses saints chrétiens (Augustin, Lactance), ses musulmans et ses célébrités plus modernes:

- Lounès Matoub
- l'imam Abu Zakariya
- le poète et écrivain Katab Yacine
- l'intellectuel Miammri
- l'érudit moderne Charif al Wartilani (1710)
- le célèbre Ibn Battuta qui parcourut le monde

- l’héroïque Fatma N’Soumer
- le grand journaliste el Mouhoub Jean Amrouche
- le fameux écrivain Mouloua Feraoun
- la femme de lettres Marguerite Taos Amrouche
- le chanteur Azem (1915-1954)
- la Targuiya amoureuse Dassiné ult-Imana.

Sur une stèle de Micipra, roi numide, on retrouve des inscriptions témoignant de la langue et de la civilisation numide. L’auteur St Gselle ajoute : « *à Hadrumète, dans une importante nécropole, beaucoup d’urnes calcinées remplies d’os calcinés, portent traces au pinceau ou au charbon des noms des défunts en une écriture cursive proche de l’alphabet néopunique laissant admettre que les origines berbères de la région tenaient à faire prévaloir leur langue et leur civilisation* ».

Langues et cultures, les deux témoignages tangibles de l’identité berbère forte de l’Amazighité sont depuis la nuit des temps une revendication, une affirmation et un droit existentiel des peuples berbères d’Afrique du Nord et d’ailleurs.



SOMMAIRE

INTRODUCTION:
HISTOIRES ET LEGENDES AUTOUR DE L'ORIGINE DES AMAZIGHS

La question des origines des Amazighs est au centre de nombreux récits liés aux traditions les plus diverses de l'Antiquité et aux légendes grecques ou pharaoniques. De nombreux historiens comme Hérodote, Polybe, Salluste, Strabon, Pline ou Ptolémée se sont intéressé à cette question. Le destin singulier des peuples berbères, leur identité, leurs origines passionnent toujours les historiens de l'Afrique du Nord. Parmi les nombreux travaux sur ce sujet, c'est l'*Histoire des Berbères* (1402) de l'historien Ibn Khaldoun (1332-1406), qui demeure l'œuvre de référence.

L'anthropologie, l'archéologie et l'étymologie permettent de déterminer une origine d'ordre scientifique du peuple berbère même s'il subsiste de nombreuses zones d'ombre. Mais, l'histoire des Berbères comporte également sa part de légende. Construite durant des millénaires, c'est une histoire émaillée de conquêtes, d'innovations sociales, de bouleversements culturels et religieux qui participent à la construction de l'identité actuelle.

I. UN HERITAGE DE LEGENDE

Le mot « Berbère » vient du latin « *barbarus* » et du grec « *barbaros* » signifiant « étrangers » (à la Grèce ou à Rome). En berbère, c'est le terme « *imazighen* » (« *amazigh* » au singulier) qui désigne les tribus de ce peuple et signifie « hommes libres ». En latin, le mot « *tributes* » désigne une division du peuple romain.

La Berbérie, est appelée « *Tamazgha* » et l'Afrique du Nord « *Hifriks-u-gafa* ». Elle désigne les habitants des plateaux du Nord du Sahara, élevant des troupeaux (Numides) et les Maures agriculteurs.

1. Prévalence sémite

Sous le nom de « *lebu* » « *temehu* » ou « *tehenu* », les Berbères étaient connus des pharaons. Il en est de même des tribus Meshwesh descendants des Mèdes iraniens dont ils auraient transformé le nom de « *Mazices* » en « *Imazighen* » ou « Amazigh ».

Dans leurs étapes nord-africaines, les Mèdes et les Perses se seraient mêlés aux peuples autochtones :

- Libyens formant le peuple des Maures, qui auraient peuplé les diverses Maurétanies dont la Tingitane,
- Gétules, qui seraient à l'origine des Numides,
- Peuples éthiopiens qui permirent l'avènement des Garamantes,
- Phéniciens qui ont fondé Carthage,
- Yéménites, selon certains tenants de l'origine Arabe des Berbères.

Selon **Ibn Khaldoun** (1332-1408), le peuple amazigh aurait pour ancêtre commun Mazigh, qui dans la Bible est le fils de Canaan, lui-même fils de Cham, deuxième fils de Noé. Mazigh aurait engendré deux peuples: les Botr et les Bernis.

La migration des Berbères selon le mythe d'origine rapporté par Ibn Khaldûn et Ibn 'Abd al-Barr

Strabon (v.64 av.J.-C.-v.25 ap.J.-C.), remontant aux Cananéens et même aux Indiens, voit dans les origines des Berbères, des hommes venus de l'Inde et conduits par Hercule (Héraklès) en Libye puis jusqu'à l'extrême pointe du Maroc : la Tingitane[1]. C'est là que sont situées les colonnes d'Hercule et le fabuleux jardin des Hespérides aux pommes d'or, où le géant Atlas est condamné à porter sur ses épaules la voûte du ciel.

Flavius Josèphe (37-100 ap. J.-C) verrait dans les Gétules les descendants d'Euilaïo, fils de Kush roi biblique, maître de redoutables guerriers éthiopiens qui ont fait prospérer cette région de Judée à Canaan et sont à l'origine des peuples nabatéens. Le nom d'« Euilaïo » aurait été transformé en « *Gaï aloi* »[2].

Salluste (86 av. J.-C.-v.35 av. J.-C.) dans *de Bello Jugurthino* consacré au plus illustre des Berbères, Jugurtha, prête une origine orientale aux Berbères. Ils seraient descendants d'*Ifricos* le fils de Goliath, le géant de la Bible. Chassés de la région cananéenne ils se seraient établis en Afrique[3].

Pour d'autres auteurs, le groupe de Cananéens chassés par Josué serait issu d'Ophrem, petit fils d'Abraham qui aurait donné naissance :

- Aux Gétules en Afrique du Nord et du centre
- Aux Libyens à l'est (la Tripolitaine).

2. Les « AFRI »

Ce terme désigne les populations du Maghreb. Leur pays est appelé « *Africa* ».

Selon **Salluste**, le mot « Afrique » découlerait d'« *Ifricos* », le prénom du fils de Goliath. Lui comme Hérodote appelaient les hommes blancs du littoral « Libyens », « Mazices » ou « Maures »,

---

[1] *Géographie* : encyclopédie géographique de 17 livres (écrite entre 20 av. J.-C. et 23 ap. J.-C.)
[2] *Les Antiquités judaïques* : récit de 20 livres sur l'histoire du peuple juif (édité vers 93-94).
[3] *La Guerre de Jugurtha* : récit de la guerre entre les Romains et le roi numide Jugurtha qui se déroula de 112 à 105 av. J.-C. en Afrique du Nord.

c'est-à-dire les « Occidentaux » plus ou moins soumis aux Grecs et à Carthage. Les autres, non-soumis à Carthage sont les Numides (Est Maghreb).

Pour les Romains les « *barbari* » sont ceux qui ne parlent ni latin ni grec.

D'autres groupes étrangers venus d'Europe (Gaule, Espagne) se seraient mêlés aux Berbères à l'origine.

3. Autres origines

Laurent-Charles Féraud (1829-1888) a découvert près de Constantine des monuments d'allure celtique en terre berbère. Pour lui, les Berbères blonds seraient descendants de Gaulois mercenaires de Rome, d'où le fait que l'on trouve des dolmens en Algérie.

Alfred Rosenberg (1893-1946), leur confère une origine Aryenne.

Enfin **Quatrefages** (1810-1892) affirme que les Berbères descendent d'un cousin de l'homme de Cro-Magnon (l'homme Atérien de Bir-el-Ateir, -40 000)[4].

II. CULTURE ET MODE DE VIE

Le mode de vie initial des Berbères repose sur un système patriarcal, endogamique et de concubinage centré sur la famille. Elle est liée par la solidarité des générations.

L'ensemble des familles est appelé *thakerouat* (la tribu). Tous les membres sont soumis au chef de village qui prend la forme d'une république ayant à sa tête la *Djemâa* où les affaires communes sont discutées ente les anciens, délégués des familles. Plus qu'une population, la tribu représente une Nation. Il existe des groupements très larges : Numides, Massyles, Massaesyles, Maures...

[4] *Unité de l'espèce humaine* (1861), Paris, Hachette.

Hérodote décrit les Berbères comme un peuple vigoureux, résistant et avec une natalité forte. Ils se nourrissent de végétaux, de blé, de froment, de grain moulu, de couscous mais également de lait. Ils élèvent des bœufs, des chèvres, des moutons, des chevaux, des chiens. La propriété est collective dans le cadre d'une sorte de communisme villageois ou tribal.

Les rois sont appelés *Aguellid.* Leur mode de succession est principalement dynastique et héréditaire (Massinissa eut pour successeurs ses fils Micipsa, Gulussa et Mastanabal) mais peut varier (en 207 Gaïa cède son titre à son frère plus âgé). Les Rois Berbères détiennent un pouvoir absolu.

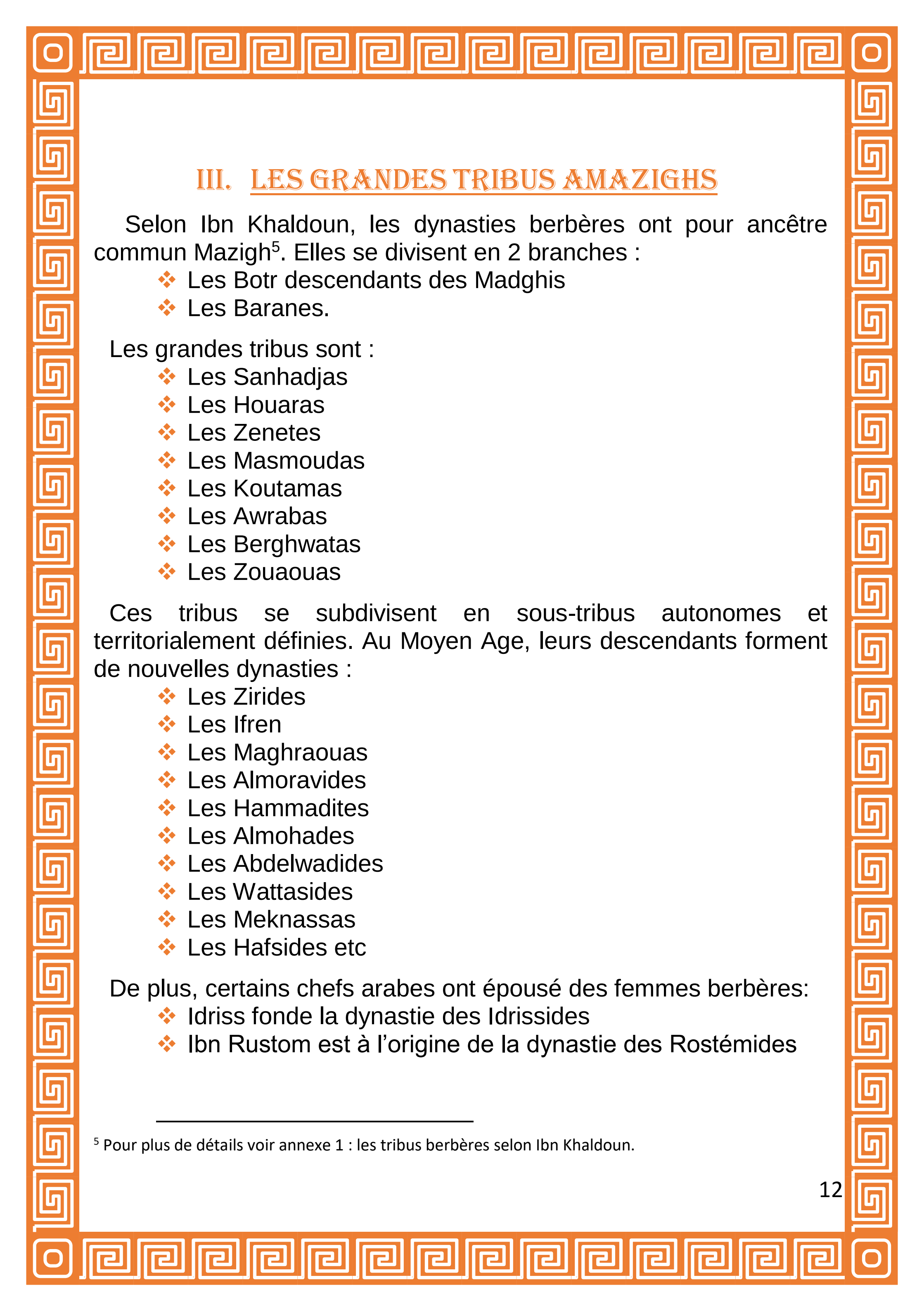
Les langues berbères dérivent du libyque et se lisent de bas en haut. Elles se déclinent en plusieurs langues dont le kabyle. Des vocables étrangers berbérisés incluent des sources germaniques, finnoises, égyptiennes, coptes, sémitiques et aryennes.

L'art Kabyle comprend : gravures, peintures rupestres, bijoux, tapis, céramique...

La religion reconnait l'immortalité de l'âme. Les morts sont enterrés dans des *bazinas* (tumulus de pierre ou dolmens).

La plupart des tribus berbères sont à l'origine, nomades. Certaines adopteront la vie sédentaire des villes alors qu'une partie résistera longtemps à la sédentarisation en repoussant sans cesse les menaces pesant sur leur mode de vie.

La structuration patriarcale fondée sur la famille permet dès le Ve siècle av. J.-C. la formation de tribus, de confédérations et de royaumes dont les prémices furent les Massyles et les Massaesyles.



III. LES GRANDES TRIBUS AMAZIGHS

Selon Ibn Khaldoun, les dynasties berbères ont pour ancêtre commun Mazigh[5]. Elles se divisent en 2 branches :

- Les Botr descendants des Madghis
- Les Baranes.

Les grandes tribus sont :

- Les Sanhadjas
- Les Houaras
- Les Zenetes
- Les Masmoudas
- Les Koutamas
- Les Awrabas
- Les Berghwatas
- Les Zouaouas

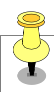
Ces tribus se subdivisent en sous-tribus autonomes et territorialement définies. Au Moyen Age, leurs descendants forment de nouvelles dynasties :

- Les Zirides
- Les Ifren
- Les Maghraouas
- Les Almoravides
- Les Hammadites
- Les Almohades
- Les Abdelwadides
- Les Wattasides
- Les Meknassas
- Les Hafsides etc

De plus, certains chefs arabes ont épousé des femmes berbères:

- Idriss fonde la dynastie des Idrissides
- Ibn Rustom est à l'origine de la dynastie des Rostémides

[5] Pour plus de détails voir annexe 1 : les tribus berbères selon Ibn Khaldoun.



FIGURES LEGENDAIRES

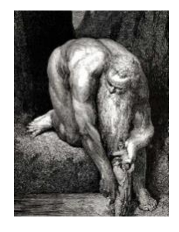


ATHENA
Ou Minerve de la mythologie grecque. Elle aurait pour origine Athena Tritogeneia, reine libyenne.





POSEIDON
Dieu de la mer libyque.



ANTEE
Géant libyque.



ATLAS
Titan portant le ciel.

Il est associé à l'Atlantide, aux Hespérides.



TIN HINAN
Reine de l'Hoggar, ancêtre des Touaregs. Elle eut une fille : Kella. Ibn Khaldoun considère qu'elle engendra Ishawwra.

CHAPITRE 1 :
LA PREHISTOIRE
(-2 millions à -3 500)

I. PALEOLITHIQUE INFERIEUR (-3 MILLIONS A -300 000)

La découverte à Ain El Haneche (Sétif), de sphéroïdes à facettes par Arambourg en 1947, atteste de l'existence d'êtres humains à la fin du Tertiaire : l'homo-habilis. Ces découvertes sont le témoignage des premiers hommes. On retrouve également des galets dentelés autour des lacs, des outils fossiles constituant la Pebble culture (civilisation des galets).

L'Homo-erectus, Homme de Tigenif, de Ternifine ou de Palikao est un atlanthrope de petite taille (1m50) qui se nourrit de chasse, de pêche et de cueillette. La faune se compose d'animaux de sangliers, éléphants, hippopotames, girafes… sa culture est acheuléenne. Ils pratiquent des rites funéraires et peut-être avait-il découvert le feu.

II. PALEOLITHIQUE MOYEN (-300 000 A 35 000)



A Bir Ater (Tébessa), on retrouve des pointes moustériennes6 typiques, des lames, des racloirs et des éclats pédoncules qui attestent d'une longue période atérienne et d'une industrie étendue présente en Mauritanie, au Niger, au Sahel, dans les Nementchas, le Sahara, la Libye.

L'Atérien est le correspondant en Afrique du Nord, de l'Homme de Cro-Magnon (Homo-Sapiens Sapiens) vivant en Europe occidentale et centrale. On retrouve sa présence en Algérie, au Maroc, en Tunisie, dans le Sahara, en Libye, au Niger, en Maurétanie. Cet ibero-maurusien présente des affinités morphologiques avec les

[6] La période du Moustérien s'étend de -300 000 à -30 000.

peuples du sud de l'Espagne. *Maurus* signifie noir en grec. Ce Cro-Magnon d'1m75 et de stature robuste, habitait sous-abri, dans des grottes. Il n'est pas certain qu'il fut l'ancêtre des Berbères.

III. PALEOLITHIQUE SUPERIEUR (-35 000 A -12 500)



Au Paléolithique supérieur, vivait l'homme dit de Mechta Al Arbi (découvert à Afalou et à Tiaret). Il est identifié comme l'homme des zones côtières méditerranéennes du Tell, à l'ouest de Constantine et près de Maghnia et à Rabat.

Cueilleur et chasseur, il ramassait des coquillages près de Tipasa, dans le Chenoua et dans des grottes côtières. De grande taille (1m72) et aux membres allongés, il est ibéro-maurusien. Certaines migrations venues d'Espagne se seraient fondues avec les hommes du Maghreb présentant des affinités morphologiques avec les peuples du sud de l'Espagne, formant cet ensemble à l'origine des Berbères.

L'homme de Taforalt (-12 500), remonte à cette origine eurasienne. Ce protoméditerrannéen, un nouveau type d'Homo-Sapiens, se généralise dans cette partie nord de l'Afrique proche de la mer. Egalement de grande taille (1m 75), et de face haute, son front est plus étroit et ses orbites carrées. Il a le nez droit et son crâne est dolichocéphale. Il est défini comme le cromagnoïde de type Capsien (Maroc, Berkane).

IV. EPIPALEOLITHIQUE (-12 500 A -6 000) ET NEOLITHIQUE (-6 000 A -2 200)

A la même période apparait en Orient (Palestine, Jordanie, Néguev) un homme dit natoufien, découvert à Oued-en Natouf (Palestine). Ce chasseur, cueilleur et agriculteur, crée des villages et inhume ses morts dans les sépultures aménagées. Il est peut-être à l'origine du Capsien.

Au Néolithique, des peuples méditerranéens, des pasteurs du Haut Nil et des hommes venus de l'Est envahissent l'Afrique du Nord. Ils sont les ancêtres directs des Numides. Cette période s'étend de -6700 à -3000 et géographiquement du Constantinois au Tiddikelt.

Les Capsiens sont donc un peuple d'origine orientale qui aurait subi une inflexion négroïde au Sahara durant le Néolithique. La civilisation capsienne ou proto-berbère, est à l'origine des Berbères. Elle tire son nom du site de Capsa (ou Gafsa) en Tunisie.

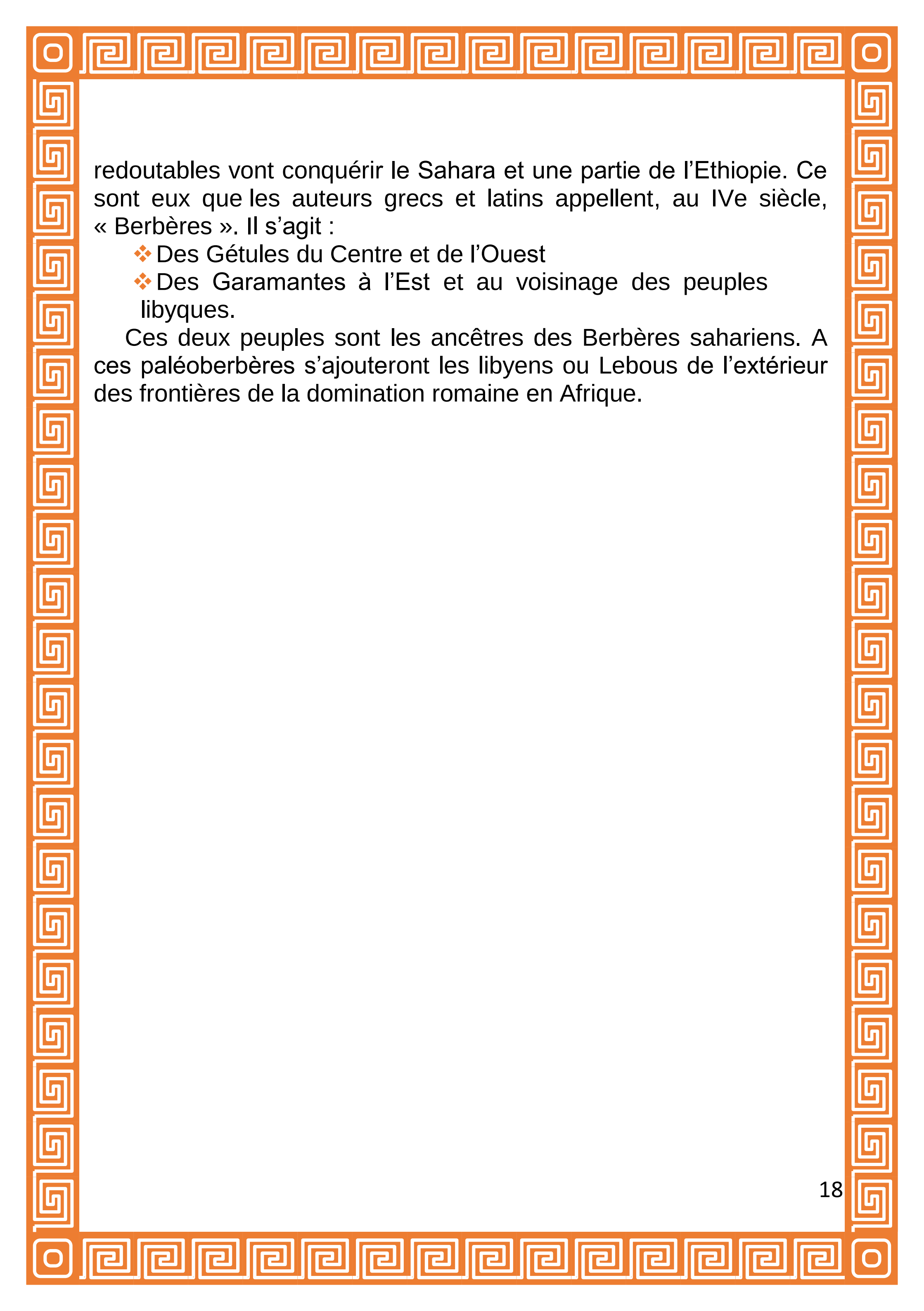
Pêcheurs, cueilleurs et agriculteurs, les Capsiens vivent dans des abris, des grottes et sont faiblement nomades. Ils enterrent leurs morts (à partir de -22 000) dans des amoncellements pierreux ornés d'offrandes annonçant les futurs monuments funéraires (Medracen). Ils utilisent les os pour fabriquer des aiguilles, des lames dentelées, de petits outils, des couteaux, des haches. Ils travaillent également l'argile pour en faire des poteries de forme animale. Ils construisent des cendrières, faites de coquilles d'escargots et de divers ossements. Tissages, tatouages, poteries et peintures se répandent au Maghreb. On retrouve des peintures rupestres magnifiques au Tassili N'adjer et dans la région d'Al-Bayadh en Algérie.

L'assèchement progressif du Sahara (-2600) assura la conservation sèche de ce peuple. Trois types de Berbères méditerranéens se distinguent dans leur évolution anthropologique :

- Le type robuste qui correspond aux Touaregs du Hoggar.
- Le type gracile et élancé qui correspond aux Berbères du Nord (Kabyles du Nord de l'Algérie, de Tunisie et du Maroc).
- Le type intermédiaire que l'on peut attribuer aux Chleuhs, Regueibat, nomades arabisés du sud Maroc.

La langue capsienne est l'ancienne langue berbère d'Afrique du Nord. C'est le protoberbère.

La domestication du cheval ouvre la période équidienne. En Kroumirie (sud tunisien) certains peuples de type éthiopien, à peau noire sont éleveurs de chevaux. On les appelle « équidiens », ils sont conducteurs de chars et connaissent la roue. Ces cavaliers



redoutables vont conquérir le Sahara et une partie de l'Ethiopie. Ce sont eux que les auteurs grecs et latins appellent, au IVe siècle, « Berbères ». Il s'agit :

- Des Gétules du Centre et de l'Ouest
- Des Garamantes à l'Est et au voisinage des peuples libyques.

Ces deux peuples sont les ancêtres des Berbères sahariens. A ces paléoberbères s'ajouteront les libyens ou Lebous de l'extérieur des frontières de la domination romaine en Afrique.

CHAPITRE 2 : L'AFRIQUE CARTHAGINOISE ET LES GUERRES PUNIQUES (-800 à-146)

I. LES PHENICIENS ET CARTHAGE

Durant l'Antiquité les Berbères peuplaient l'Afrique du Nord, une partie de la Libye et le Sahara. Les Grecs appelaient « *Lebou* » l'ensemble de ces peuples « Libyques » incluant les Gétules, les Garamantes et toutes les populations nomades ou sédentarisées de l'Afrique du Nord et du Nord-Est également appelés « Maures » (du grec « Mavros » : hommes à peau sombre).



Didon
par Dosso Dossi (XVI[e] s)

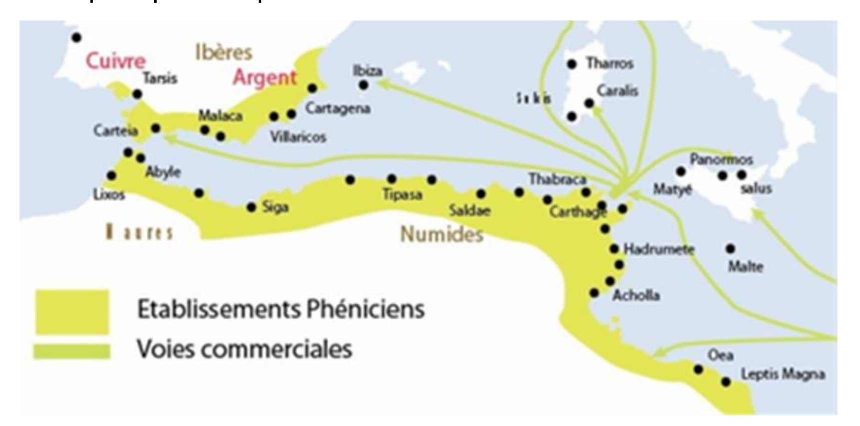
A partir du IXe siècle, émerge la cité de Carthage. Selon la légende, c'est Didon, fille ainée du roi des Phéniciens, qui fonda la ville sur un site favorable et abrité de la côte nord-africaine. Cette reine légendaire, aurait fui son pays pour échapper à son frère Pygmalion, qui refuse de la voir monter sur le trône. Le nom de la cité « *Kart-Hadashi*, » signifie la ville nouvelle.

Cette cité devient le centre politique, économique et culturel de l'Afrique du Nord contrôlant de nombreux comptoirs phéniciens installés en Libye, en Sicile, en Sardaigne, sur la côte nord-africaine, aux Baléares, en en Espagne et au Maroc. Peu à peu, les coutumes et traditions phéniciennes et la langue punique se développent au Maghreb. Des villes se forment, les tribus abandonnent leur mode de vie nomade au profit de la vie citadine. Les clans qui jusqu'alors, vivaient indépendamment les uns des autres, se regroupent et se fédèrent autour d'un chef.

Sur le plan militaire, Carthage affirme sa puissance maritime en combattant les tentatives grecques de s'implanter en Afrique

Septentrionale. Son armée se compose de mercenaires issus des peuples locaux: Berbères, Ibères, Gaulois insulaires des Baléares, Libyens, Maures…

Deux royaumes notables coexistent aux frontières de Carthage : les Masaesyles et les Massyles. Ce sont deux royaumes numides, deux royaumes ennemis et Carthage, en faisant appel à eux, va sans le savoir précipiter sa perte.



Carthage la rayonnante

II. LES GUERRES PUNIQUES

A partir de -264, Carthage et Rome vont s'affronter durant trois guerres dites Puniques (de « *Poena* » : la Phénicie). Elles ont pour objet le contrôle de la Sicile occupée par des Grecs.

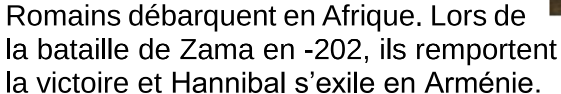
Nouvelle puissance en devenir au Nord, Rome qui s'étend sur toute l'Italie centrale et les cités grecques de l'Italie du Sud, entrent dans le jeu des conquêtes.

Les Mamertins, mercenaires originaires d'Italie installés à Messine et menacés par les Carthaginois et les Grecs de Syracuse font appel aux Romains. C'est la première guerre punique (-264 à -241), gagnée par les Romains contre les Carthaginois menés par Hamilcar Barca à Egates en -241. La Sicile devient alors province romaine.

Hannibal Barca, fils d’Hamilcar lui succède en -221 bien décidé à vaincre Rome. Violant un traité interdisant au Puniques de franchir l’Ebre, il assiège Sagonte (Espagne) en -219, déclenchant la deuxième guerre punique (-218 à -201). Il franchit ensuite les Alpes avec son armée et ses fameux éléphants et bat successivement Scipion, Tiberius Sempronius et Flamininus. Parvenant à s’emparer de Capoue ainsi que de Syracuse et de Tarente, il épargne Rome. Puis, Carthagène (sud de l’Espagne) tombe aux mains de Scipion l’Africain et les Romains débarquent en Afrique. Lors de la bataille de Zama en -202, ils remportent la victoire et Hannibal s’exile en Arménie.



Hannibal traversant les Alpes
Par Nicolas Poussin



Non contents de leur victoire à Zama, les Romains veulent détruire totalement Carthage (« *Delenda est Carthago* » : « il faut détruire Carthage »). Après avoir conclu une alliance avec le roi berbère numide Massinissa, Scipion Emilien s’empare de Carthage en -146. C’est la troisième guerre punique (149 à 146 av. J.C.). Détruit de fond en comble, la cité de Carthage disparait. L’Afrique carthaginoise devient une province Romaine (*Africa proconsulaire*).

CHAPITRE 3 :
LES ROYAUMES AMAZIGHS

Suite à sa victoire sur l'Empire carthaginois, Rome étend sa puissance sur le continent africain. Durant plusieurs siècles l'Afrique se romanise et se divise en trois régions :

1/ une Province romaine (Carthage, Leptis Magna ou Lebda).

2/ la Numidie englobant Constantine, Hippone et Timgad.

3/ le Royaume de Maurétanie (du Rhummel au Maroc inclus) subdivisé en Maurétanie césaréenne (Césarée, Icosium, l'Oranie), Maurétanie sitifienne (province de Sétif) et Maurétanie tingitane (Tanger et la côte atlantique marocaine).

Le plus ancien roi berbère est Hiarbas (VIIe s. av JC), qui aurait voulu épouser Didon de Carthage. On peut également citer : le roi libyen Ailymas ou encore Naravas qui aurait commandé les Numides, hors de Carthage.

Au IVe s. av. J.-C. se constitue le royaume massyle. Au siècle suivant, l'Algérie est divisée entre royaume massyle avec pour capitale Zama et royaume massaesyle dont la capitale est Siga.



l'Afrique romaine

I. LES MASSAESYLES

Les Massaesyles vivent sur un territoire s'étendant de la Moulouya au Cap Bougaroun et comprenant le Maroc oriental et plus les deux tiers de l'Algérie. En -203, leur capitale est Siga et le roi de la Numidie occidentale est Syphax. Durant la deuxième guerre punique il s'allia à Scipion et Hasdrubal Gisco dont il épousera la fille, Sophonisbe, face à Gaïa (roi de Numidie orientale).

Roi puissant, il annexe le territoire de Gaïa à sa mort. Toutefois, la guerre contre Carthage, Massinissa et Rome annonce la ruine de la Massaessylie. Fait prisonnier en -203, après la défaite de la bataille des Grandes Plaine, il mourut à Rome en -203 ou -202. Son fils Vermina lui succède et sera le dernier roi massaesyle avant l'unification de la Numidie par Massinissa.

II. LES MASSYLES

Leur royaume fut moins étendu que celui des Massaessyles. Il correspond à l'Algérie orientale et la Tunisie Occidentale.

1. *Massinissa (238 - 148 av. J.-C)*

Dans l'est de l'Afrique du Nord, la Numidie suivait avec attention les démêlés de son voisin carthaginois. Après la victoire romaine de Zama sur Hannibal en -202 par Scipion l'Africain, Massinissa, fils du roi Gaïa, prend le pouvoir. Furieux contre les Carthaginois qui avaient préféré traiter avec son concurrent au trône, Syphax, il se rapproche de Rome et notamment de Scipion l'Africain. Il participe à la victoire de Zama sur Hannibal, puis entreprend la reconquête de son royaume de Numidie. Il entre à Cirta (Constantine), bien décidé à nuire à Carthage. Reconnu roi par le sénat romain et « grand Aguellid » de la Berbérie (Massylie), une alliance s'établit entre Rome et la Numidie. Elle permet aux Romains d'entreprendre la troisième guerre punique dirigée par Scipion Emilien.

Durant son long règne, Massinissa étend son autorité sur de nombreuses tribus. Le royaume de Numidie devient alors un agrégat

de regroupements tribaux parfois difficiles à apaiser (comme l'illustrent les exemples des Mazetules, Soubas, Agazis etc.). Toutefois, le rassemblement du peuple massyle s'opéra autour de ce souverain qui, selon Tite-Live, proclama à la face du monde cette réplique restée dans les mémoires : « *L'Afrique aux Africains* ».

Massinissa meurt en -148 sans avoir vu le triomphe romain ni la destruction de Carthage. Honoré voire adoré, il est enterré à (Kroub) dans la tradition berbère

2. *Jugurtha (160 – 104 av. J.-C.)*

Petit-fils de Massinissa, il s'insurge contre les Romains et tente de reconstituer le royaume numide, morcelé par les alliances concluent par les Romains avec les rois berbères. Ceux-ci devaient payer un tribut et fournir des cavaliers à l'armée romaine.

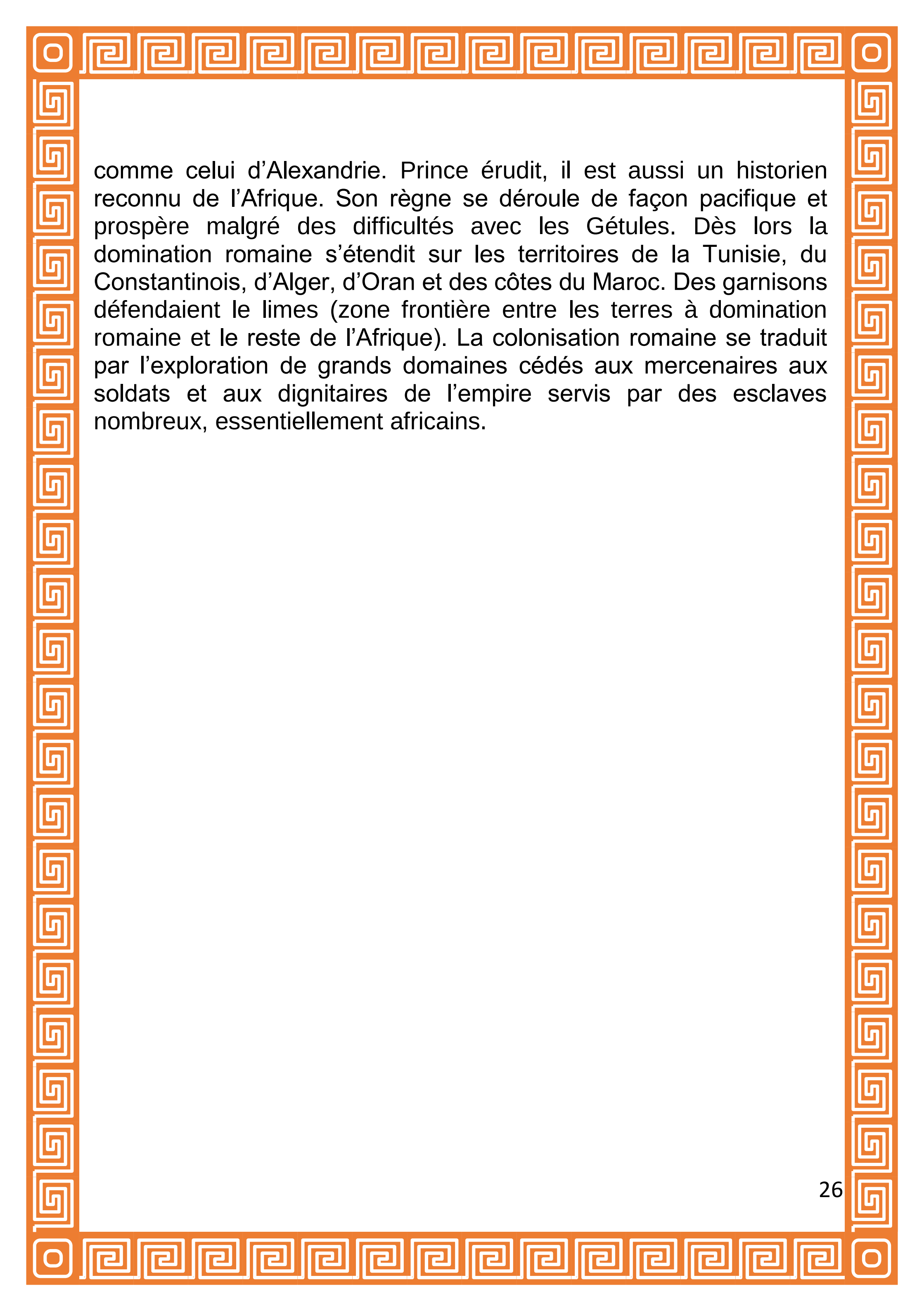
Dès -118, Jugurtha s'affiche comme héraut de l'indépendance de l'Afrique du Nord et remporte plusieurs succès militaires. Ce guerrier valeureux et talentueux déconcerte les légionnaires romains par sa rapidité. Mais, trahi par son beau-père Bocchus, roi de Maurétanie, il est fait prisonnier par Sylla, délégué du consul Marius. Il meurt à Rome en -104. Il incarne l'esprit et l'âme berbères de la résistance à l'envahisseur.

3. *Juba 1er (85 av. J.-C. - 46 av. J.-C)*

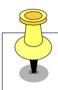
Ce roi de Numidie allié de Rome prend parti pour Pompée, le fameux ennemi et rival de Jules César. Vaincu par celui-ci à Thapsus, le roi numide se suicide.

4. *Juba II (52 - 23 av. J.C.)*

Fils de Juba 1er, il est élevé à Rome à la mort de son père par l'impératrice Octavie, épouse d'Auguste. Il reçoit alors une éducation princière romaine et grecque. Il épouse Cléopâtre-Séléné, fille de Marc-Antoine et de Cléopâtre d'Egypte et se voit confier par Auguste le pouvoir royal sur la Numidie qui s'étend jusqu'à l'Océan Atlantique. Il fonde sa capitale à Iol-Césarée (Cherchell) qu'il dote d'un phare



comme celui d'Alexandrie. Prince érudit, il est aussi un historien reconnu de l'Afrique. Son règne se déroule de façon pacifique et prospère malgré des difficultés avec les Gétules. Dès lors la domination romaine s'étendit sur les territoires de la Tunisie, du Constantinois, d'Alger, d'Oran et des côtes du Maroc. Des garnisons défendaient le limes (zone frontière entre les terres à domination romaine et le reste de l'Afrique). La colonisation romaine se traduit par l'exploration de grands domaines cédés aux mercenaires aux soldats et aux dignitaires de l'empire servis par des esclaves nombreux, essentiellement africains.



FIGURES ILLUSTRES

SHE SHONG 945 av. JC.
Roi berbère, il est issu des Tehennous, Berbères qui pénètrent en Egypte ainsi que les Mash-Wesh et les Lebous originaires de la Libye.



SYPHAX (berbère : ⵙⵉⴼⴰⴽⵙ) 240 - 200 av. JC.
Roi Numide issu des Massaessyle, il s'allia à Rome et à Hannibal contre Massinissa, fils de Gaïa (Massyle). Il est l'époux de Sophonisbe et le père de Vermina.



MASSINISSA (berbère : ⵎⴰⵙⵏⵙⵏ) 238 - 148 av. JC.
Fils de Gaïa, roi Massyle, il est l'allié de Rome contre Hannibal et unit la Numidie après Zama (-202).

JUBA I (berbère : ⵢⵓⴷⴰ) 85 - 46 av. JC.



Fils de Hiempsal, il règna à partir de 50 av JC. Homme de guerre, fort et adroit il resta brouillé avec le rois maures Bocchus et Bogud. A Rome, alors que la guerre civile oppose César et Pompée, c'est avec Pompée qu'il choisit de s'allier. Les alliés de César (dont Bocchus) défirent Juba qui fut encerclé à Thapsus et s'échappe dans les montagnes. César s'empara de son royaume qui devint une province romaine : *l'Africa nova*. Il emmène le futur Juba II à Rome pour son éducation.

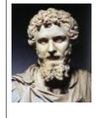


JUBA II (berbère : ⵢⵓⴱⴰ) 52 - 23 av. JC.
Roi de Numidie, élevé à Rome, il fut l'époux de Cléopâtre Séléné et le père de Ptolémée. Il sera roi sous tutelle romaine.

TACFARINAS (berbère : ⵜⴰⴽⴼⴰⵔⵉⵏ) 20 av. JC - 24 ap JC.



Ancien soldat des Romains, il déserte, mécontent des comportements romains envers les populations. Il s'en prend aux colons, semant la panique et le désarroi en battant l'armée de Decius et pratique la guérilla dans les villes et les campagnes. Dolabella, proconsul romain le surprend à Auza dans une embuscade où il meurt en 24 ap JC.



SEPTIME SEVERE 146-211
Né à Leptis Magna (actuelle Lebda), Lucius Septimius Severus Pertinax fut empereur de Rome. D'abord soldat commandant en Illyrie, il fut proclamé par ses soldats devant la vacance du pouvoir de Rome. Ces troupes plus nombreuses et mieux entrainées lui permirent la victoire à Isco contre son concurrent et adversaire Pescennius (195) et contre Albinus à Lyon. Il s'empare de Ctésiphon, ville parthe sur la Caspienne. Il meurt en 211en Grande-Bretagne où il combattit les Calédoniens. Il laisse un grand empire à son fils Caracalla.

CARACALLA 188-217
Fils de Septime Sévère et empereur romain, il lutta contre les révoltes afin d'unifier l'empire. Il mena des campagnes en Gaulle, en Syrie, sur le Danube, en Egypte et accorda la citoyenneté romaine à tous les hommes libres de l'empire. Il fut assassiné en Syrie.

CHAPITRE 4 : DE L'AVENEMENT DU CHRISTIANISME AUX CONQUETES ARABES (IIIe s.-VIIe s.)

I. L'EXTENSION DU CHRISTIANISME

A partir du IIIe siècle, une Eglise d'Afrique se développe dans les provinces de l'Est de l'Afrique du Nord. L'Edit de Caracalla (212) accorde la citoyenneté romaine à tous les hommes libres. Avec l'Edit de Milan (311) Constantin officialise la religion chrétienne et la doctrine de l'Eglise romaine à partir de 325 (Concile de Nicée où le dogme de la Trinité est établi). Une brillante civilisation romano-africaine se développe (théâtres, cirques, amphithéâtres) et s'implante dans des villes telles que Césarée, Timgad, Tipasa, Djemila, Cirta etc… De nombreux historiens, philosophes, théologiens et écrivains sont d'origine berbéro-romaine : Tertullien, Térence, Suétone, Apullée, Saint Augustin, Saint Cyprien, etc.

Cependant, des divisions entre Chrétiens éclatent, liées à l'action prosélyte de sectes déviantes de la doctrine officielle de l'Eglise (donatisme, docétisme, arianisme)7. En 370, Firmus, un prince Kabyle, se rebelle ouvertement contre les Romains, ralliant à sa cause les partisans du Donatisme. La Numidie est alors mue par un fort sentiment national, ses classes populaires aspirant à ne plus

---

[7] L'arianisme, remet en cause la nature du Christ (ni humain, ni divin) et la Sainte Trinité.
Le docétisme affirme que Jésus-Christ n'aurait pas véritablement eu un corps de chair et n'aurait souffert et ne serait mort qu'en apparence.
Le donatisme affirme qu'un sacrement n'a aucune valeur s'il est rendu par un coreligionnaire n'ayant pas résisté lors des persécutions.

vivre sous la coupe des envahisseurs. Si Firmus échoue dans sa rébellion, la révolte ne s'essouffle pas pour autant. La division de l'Empire romain et l'absence de gouvernement stable pour l'Afrique, divisent les Berbères.

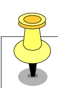
II. LES VANDALES ET LA PERIODE BYZANTINE

Au Ve siècle, cette Afrique romaine chrétienne divisée subit un coup fatal. Les Vandales, originaires de Russie méridionale et conduits par Genséric, envahissent la province romaine d'Afrique (429-534). Les Berbères, insurgés contre Rome les voient dans un premier temps, comme des libérateurs. Cependant, Genséric se proclame roi d'Afrique et de Carthage. Il met ainsi fin à l'Afrique romaine et ouvre l'ère de la Berbérie vandale qui durera un siècle, jusqu'à ce que Bélisaire chasse les Vandales. Justinien réorganise l'Afrique du Nord en sept provinces :

Itinéraire des Vandales au Veme siècle

- La Zeugitane de Carthage (Tunisie du Nord)
- La Byzacene (Tunisie du Sud : Capsa)
- La Tripolitaine (Tripoli)
- La Numidie (Constantinois)
- La Maurétanie Sitifienne (Sétif)
- La Maurétanie Césaréenne (Cherchell, Oranie)
- La Maurétanie Tingitane (Tingis, Volubilis).

Durant la période byzantine de l'Afrique du Nord, les schismes minant les dogmes chrétiens, l'insubordination des populations berbères et leurs révoltes incessantes justifieront l'installation par les Byzantins en Afrique du Nord de villes fortifiées. Les campagnes et les montagnes délaissées, sont livrées de manière chroniques à l'insécurité et à l'anarchie. Cette situation prépare les territoires à des nouvelles conquêtes.



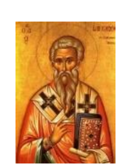
FIGURES ILLUSTRES



APULEE 125-170

Né à Madaure, cet Africain dans l'âme mais de culture et de langue latines, passe pour un Numide issu des populations Gétules. D'une famille aisée, il acquiert une culture exceptionnelle faisant de lui un Africain romanisé dans ses goûts et ses aptitudes littéraire. Son père duumvir (membre du gouvernement de la ville) et donc homme important, l'envoya suivre l'éducation des meilleurs maitres à Carthage, centre de l'Afrique Proconsulaire romaine. Il maniait avec aisance le latin, le grec, le libyque, la grammaire, la rhétorique, la philosophie… Il gagna Athènes et se lia d'amitié au jeune étudiant grec Pontianus dont il épousa la mère. Sa passion philosophique pour le néoplatonisme le poussa à connaitre le monde gréco-oriental d'alors : Corinthe, l'Egypte où il se fit adorateur d'Isis. Puis, il fut accusé de sorcellerie et d'être le brillant admirateur de Psyché amante d'Eros punie par sa curiosité mais qui, par sa beauté et son charme obtint de Zeus l'immortalité. Ce fut le thème majeur de ses *Métamorphoses*. Avocat et orateur célèbre à Carthage, il créa avec sa femme Aemilia Pudentilla et grâce à l'argent hérité de son père, un laboratoire de sciences physiques. Il développe ses idées philosophiques, fait preuve de vastes connaissances médicales, musicales, astronomiques. Cet esprit éclectique et universel est retenu dans les lettres latines comme un prodige et un symbole d'érudition. Versificateur, il laisse des poèmes classiques. Il écrit notamment, *Metamorphoses*, *Florides*, *Apologie*, *De Deo Socratis.*

TERTULLIEN v.150-220

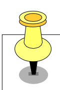


Auteur chrétien de langue latine, Quintus Septimius Florens Tertullianus naquit et vécut à Carthage. Il connut Rome et les défilés des Parthes de Médie dirigés par Septime Sévère l'impressionnèrent. Africain attaché à son origine, à ses traditions et passionné d'études latines, il se convertit au Christianisme en 195 après une période dissipée et païenne. Il devient alors un ardent défenseur de la primauté du Christianisme. Il condamne les incrédules, les païens, les Juifs, les détracteurs de toutes sortes de la foi chrétienne et les incombent de réviser leur position et de se rallier à la vraie foi, la vraie Eglise. Ses sermons en tant que prêtre lui valent admiration et respect y compris aux pires moments des persécutions chrétiennes. Proclamant un retour à l'Eglise primitive, il reproche aux responsables de son temps de négliger leur mission pastorale et rompt avec le pape et l'Eglise en 220 pour fonder sa propre communauté, œuvrant pour une foi active, une pratique sans faiblesse. Son œuvre est considérable, à la fois morale, apologétique, théologique et fustigeant fermement les hérétiques, ceux qui se montrent tièdes en religion ou manquent de discipline. Il est l'auteur de nombreux traités dont : *Apologeticum*, *Ad nationes*, *Ad martyras*, *De baptismo*, *De paenitentia*…



ARNOBE dit l'Ancien v.240-327

Écrivain et philosophe berbère d'origine tunisienne converti au Christianisme, il se montre un adversaire des païens dans le style de Tertullien. Il vante le Christianisme comme étant supérieur à toutes les religions. Son œuvre principale est *Adversus nationes*. Il eut Lactance comme disciple.



LACTANCE 250-325



Grammairien berbère de Sicco Venera en Tunisie, il est l'élève d'Arnobe. Il enseigne à Dioclétien qui le nomme enseignant en Nicomédie. Constantin en fit le précepteur de son fils Crispus à Trèves. Très chrétien et apologétiste, il reste l'un des plus célèbres grammairiens de langue latine (*institutions divines*).



CYPRIEN 200-258

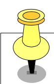
Evêque de Carthage et un des plus grands écrivains de langue romaine, il est né dans une famille sénatoriale. Se spécialisant dans la grammaire et la réthorique, il exerce ses dons de rhéteur et d'avocat à Carthage. Athée, il finit par se convertir au Christianisme en 245 sous l'influence du prêtre Cecilianus. Renonçant au paganisme, à la vie licencieuse, aux plaisirs, il s'adonne à la continence et vend ses biens pour les pauvres. Il exerce une influence de plus en plus grande parmi les Chrétiens de Carthage dont il devient évêque en 248. Son autorité épiscopale s'étend sur Carthage, Gabès, la Cyrénaïque, l'Afrique proconsulaire, la Numidie, les deux Maurétanies. Profitant de la paix, Cyprien se consacra à l'unité de l'Eglise, à la discipline comme l'avait fait Tertullien et au rejet des rites païens. Mais, avec Decius les persécutions de Chrétiens reprirent et Cyprien est contraint de s'enfuir. Il réunit également le deuxième concile des évêques d'Afrique où il prêche l'unité de la foi et l'obéissance à l'Eglise. Les persécutions redoublent avec Valérien et refusant, d'abjurer sa foi, il est arrêté et décapité en place de Carthage. Un an après, Gallien accordait la liberté religieuse aux Chrétiens. Cyprien fut canonisé (Saint-Cyprien). Ses traités, ouvrages et épitres faisant l'apologie de l'Eglise s'opposent à Donat (épitre *ad donatum*).

Œuvres : *Ad Demetrianum*, *La prière du Seigneur*, *De L'activité pratique et les aumônes*…

Ste MONIQUE 331-388



Monica, mère de St Augustin, naquit à Thaguste (actuelle Souk Ahras) dans l'est algérien. Son nom dérive de celui de la déesse berbère Monna. Elle est issue d'une famille chrétienne berbère convertie et pratiquante. Sa piété fut encouragée par sa servante chrétienne qui lui apprit la méditation, la maitrise de ses pulsions corporelles maudissant la vie comme une œuvre de Satan. En 347, elle épouse Patricus, notable municipal de Thaguste avec qui elle eut trois enfants. Augustin le décrit comme un brave homme, mais trompant régulièrement sa femme. Grâce à elle, leur fils Augustin put aller à Madura s'instruire et y apprendre : la Bible, les Evangiles et l'art oratoire. Mais, attiré par les plaisirs du paganisme, il mena d'abord une vie dissipée, vivant en concubinage et ayant un enfant hors-mariage. Se rendant à Milan, où vit son fils, elle lui fit renvoyer sa concubine et son rejeton pour qu'il épouse chrétiennement la femme qu'elle lui destinait. Convaincu par sa mère, Augustin demande le baptême à Ambroise, évêque de Milan et pousse à l'extrême ses réflexions et son engagement fervent pour une Eglise salvatrice sans laquelle il serait vain d'être chrétien (*La Cité de Dieu*). Voyant ainsi se réaliser sa vision herméneutique de la religion et du monde, Monique s'éteignit à Ostie comblée en 388.



SAINT-AUGUSTIN 354-430



Né à Thaghaste, il étudie à Milan et à Rome. Il se convertit au christianisme en 386 et devient Evêque d'Hippone en 391. Durant ses grandes périodes de doute en matière de spiritualité, d'interrogations métaphysiques et religieuses, il fut sensible au néoplatonisme et au manichéisme. Il se convertit finalement conduit au catholicisme et envisage la religion à la lueur de la philosophie grecque et romaine, c'est-à-dire sous un angle rationnel : il faut étudier le message des Ecritures au-delà du sens premier des mots et des épisodes relatés. Ce sont des allégories, des images qui invitent à une réflexion plus large sur le monde et les hommes. L'Homme est tout à fait apte à en saisir le sens car il détient, au plus profond de lui-même, une parcelle de Dieu. À condition qu'il fasse preuve de volonté et d'intelligence pour parvenir à cette vérité et trouver, ainsi, une forme de bonheur. Grand défenseur d'une Eglise bienveillante et unie, symbole du royaume de Dieu sur Terre, il s'éleva fortement contre le Donatisme en Afrique qu'il condamne au motif qu'il exacerbe les divisions et hiérarchise le statut des croyants alors que l'Eglise chrétienne a une vocation d'unité et d'égalité. Grâce à son intervention, le pape Innocent I réunit le concile de Carthage en 390, qui encourage vivement les défenseurs de doctrines comme le Donatisme, à rejoindre la communauté catholique sous peine de voir leurs biens confisqués, de recevoir divers châtiments corporels et même d'être déportés.
Saint Augustin meurt en 430 lors du siège d'Hippone par les Vandales. Sa pensée théologique influencera le monde occidental et il sera l'inspirateur de nombreux philosophes comme Pascal, Thomas d'Aquin et Descartes.

DONAT ??? –v.355
Evêque de Carthage, il est le fondateur du schisme donatiste. Chrétien de Numidie, il a souffert des persécutions et fut déposé de son siège épiscopal de Carthage. Vitupérant contre les compromissions de l'Eglise officielle, il devient peu à peu le chef des opposants à l'Eglise et se réfugie dans la région des *Cellae Nigrae* en Numidie. Il dénonce les Lapsi qui ont livré les Ecritures aux Romains païens et demande le départ de Mensurius, évêque de Carthage accusé d'être Traditeur. Caecilianus qui briguait l'évêché de Carthage fut également contesté et c'est Donat qui accède à cette haute fonction et forme, avec ses nombreux partisans, un puissant parti. Cependant, le donatisme fut condamné au Concile d'Arles en 314 et Constantin, promulgua en 313, un édit intimant à l'Eglise d'Afrique de rentrer dans l'unité de l'Eglise, réaffirmé lors du Concile de Nicée (325). Profitant de la révolte paysanne des Circoncellions qui s'opposaient aux grands propriétaires romains et à la présence romaine en Afrique, les donatistes, deviennent populaires et puissants. Ils prennent la basilique de Constantine et massacre les propriétaires romains de Numidie. Donat sera arrêté en 355 à Théveste (Tébessa actuelle) et mis à mort.

FIRMUS (370 - env. 375)
Kabyle chrétien de la tribu des Jubaley et fils de Nubel, il se révolte contre Romanus, maitre de l'Afrique romaine et homme cruel, opprimant sévèrement les populations numides berbères. Firmus entraine les citoyens de Césarée et d'Alger et s'allie avec les donatistes. Echouant devant Tipasa, il fut combattu par Théodose, qui reprend Icosium (Alger).

CHAPITRE 5 :
LES CONQUETES ARABO-MUSULMANES

Les Arabes apportent avec eux l'Islam qui s'imposera face au Christianisme. Cependant, islamisation ne signifie pas forcément arabisation. L'Afrique du nord est avant tout la terre des Berbères, qui y sont présents depuis des millénaires.

Divisée entre nomades et sédentaires dès les premières tentatives de fédération amorcées par des souverains comme Massinissa en Numidie, tantôt déchirée par des luttes internes et tantôt unie contre les colons successifs, la population berbère reste une entité civilisationnelle et culturelle à part.

I. LES PREMICES DE LA CONQUETE: UNE REGION DIVISEE ET AFFAIBLIE

En 642, les Arabes entrent à Barqa et Tripoli. Omar, deuxième calife bien guidé de l'Islam, a longtemps refusé l'annexion de l'Ifriqiya, la qualifiant de « traitresse ». Uthman, son successeur autorise les premiers raids en 647.

A cette époque, ce sont les Byzantins qui sont installés en Afrique. Une partie de la population les considère comme les sauveurs ayant chassé les Vandales, d'autres croulent sous les impôts et subissent le contraignant système fiscal auquel doivent se soumettre les non Byzantins. De plus, lorsque Bélisaire arrache le pays aux Vandales, il est totalement désorganisé économiquement, administrativement et politiquement. Profitant, des faiblesses de l'Empire Romain, un groupe de nomades chameliers, que les Arabes nommeront *Louata,* saccagent les régions agricoles que Rome avait mis plusieurs siècles à entretenir et qui avaient favorisé la sédentarisation de toute une partie de la population berbère. Cette

annihilation de l'agriculture et la remise en question de la sédentarisation à la romaine des paysans va considérablement gêner la conquête byzantine. Les nomades Louata ne cessent pas leurs incursions dans les terres byzantines, gagnant plusieurs territoires.

Le maillage culturel et ethnique est partagé entre les Africains romanisés, les Maures non romanisés auxquels s'ajoutent les nomades Zénètes (groupe de berbères amazighes nomades et sédentaires), les rares descendants des Vandales et les Byzantins occidentaux. Autant de particularismes qui ne parviennent pas à s'unir pour construire une nation… Ajoutons à cela les nombreuses querelles théologiques, dont le schisme donatiste qui ne manqua pas d'ensanglanter l'Afrique du Nord, puis l'imposition de l'arianisme comme religion d'Etat sous le règne vandale, et enfin le monophysisme réintroduit par la conquête byzantine qui rallumait les braises des nombreux conflits religieux ayant embrasé l'Afrique chrétienne.

Quand l'armée byzantine du patrice Grégoire est écrasée par le gouverneur d'Egypte, 'Abd Allah Sa'd, une partie de la population berbère voit en cette victoire l'occasion de mettre fin à la domination byzantine. N'ayant par les ressources militaires nécessaires pour assiéger les principales villes du Nord et appelés par les vives tensions qui suivirent le meurtre d'Othman en 656 et le couronnement contesté d'Ali, les Arabes attendront 661, c'est-à-dire le califat omeyyade de Muawiya avant de poursuivre leurs opérations.

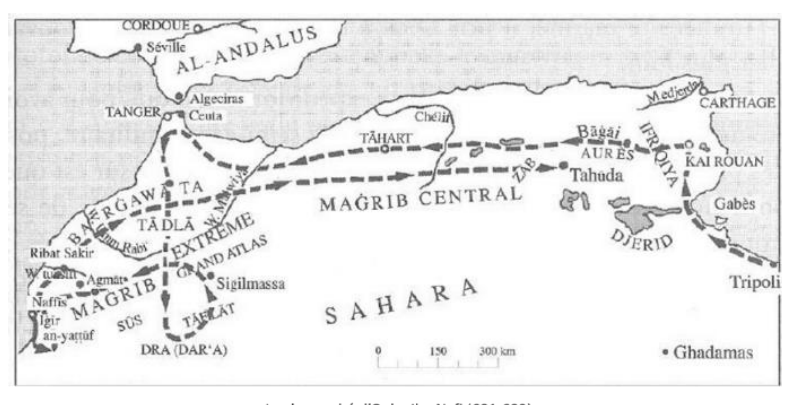
II. LA CONQUETE


Oqba Ibn Nafi

En 666 le calife omeyyade Muawiya confie le commandement d'une nouvelle armée à Muawiya ibn Hodeidj. Toutefois, c'est **Oqba Ibn Nafi** qui se démarque en fondant Kairouan, la première ville islamique en Afrique, en 668. A partir de là, il dirige plusieurs raids vers l'Ouest et gagne des villes importantes comme Lambèse, autrefois capitale romaine de la Numidie. Oqba est soutenu par les Mawâli au début des opérations. Ce sont les premiers convertis à

l'Islam et d'anciens esclaves affranchis. Toutefois, ils ne tardent pas à exprimer leur mécontentement car malgré l'idéal d'égalité défendu par l'Islam, ils sont confinés à des postes de second ordre et demeurent désavantagés par rapport aux Arabes. Oqba est destitué et remplacé par Abu Al Muhajir Dinar-Al-Ansari qui mène une politique d'islamisation de l'Afrique et fédère autour de lui Mawâli et d'autres laissés-pour-compte désireux de voir les Byzantins quitter le pays. Mais la politique de Abû al Muhâjir Dinâr-al-Ansâri ne dure qu'un temps.

Oqba est de nouveau placé à la tête des opérations par Damas en 681 et entreprend la « Deuxième chevauchée ». Il humilie les chefs berbères, pourtant convertis à l'Islam, en les soumettant à la taxe due par les vassaux non arabes, les catégorisant de fait comme citoyens de « seconde zone » comme sous l'empire romain ainsi que sous la domination vandale et byzantine. Ensuite, il reprend ses raids contre les Berbères d'une manière particulièrement violente. Les conquêtes de Oqba Ibn Nafi connaissent un temps d'arrêt lorsque Koceila, chef berbère musulman des Awrabas, écrase ses troupes au Sud de l'Aurès. Oqba lui-même fut tué à Tehuda et Koceila reprend Kairouan (688).



La chevauché d'Oqba Ibn Nafi (681-683)

A la mort de Koceila, c'est la ***Kahina*** qui reprend les rênes de la résistance berbère. Elle mène plusieurs combats contre les envahisseurs et elle impose une défaite cinglante aux Musulmans en 693 à Gabès. Beaucoup de légendes entoure l'histoire de la Kahina, Damya ou Dihya, de son vrai nom. Chrétienne (ou peut-être juive), elle serait fille de Mathi (ou Matthias) et était originaire d'une tribu zénète de l'Aurès : les Djeraoua. Elle meurt en 702, vaincue par Hassan ibn Noman. Peu de temps avant sa disparition, les Musulmans se sont emparés de Carthage (693) et ont bâti Tunis (698), soit plusieurs décennies après le début des conquêtes, preuve de la résistance des Berbères. Condition à la cessation des combats, les Omeyyades réclament aux Zénètes rebelles 12 000 hommes pour mener à bien la conquête de l'Espagne.

La Kahina

III. UNE ISLAMISATION RAPIDE…

En moins de deux siècles, l'Afrique du Nord est islamisée. La diffusion de l'Islam commence dans les villes où la présence arabe est la plus concentrée. Certaines cités comme Kairouan ou Fès (fondée par Idris en 809) sont de véritables centres religieux. Les docteurs arabes en théologie, habitués aux voyages, diffusent un discours religieux construit et nourri qui encourage les conversions. L'islamisation est également favorisée par les mariages mixtes.

D'autres religieux, les *Da-'i*, sont chargés de constituer un réseau de croyants à travers l'empire. La *da'wa*, appel pacifique aux non-musulmans à écouter le message de l'Islam puis à lier serment en prononçant la *Chahada*[8], est particulièrement prisée par les Kharijites. Ces partisans du kharijisme, secte apparue lors du conflit entre Ali et Mu'awiyya, ne reconnaissent que l'arbitrage de Dieu et se sont opposés vivement aux Omeyyades et aux Abbassides. Rejoindre leur rang devient, pour les Berbères convertis à l'Islam un moyen de protestation et de lutte contre le pouvoir en place. Le culte du Dieu

[8] « *Je témoigne qu'il n'y a de Dieu que Dieu et que Mohamed est son messager* ».

unique étant présent en Afrique depuis des siècles avec le judaïsme et le christianisme romain, le monothéisme absolu de l'Islam est assimilé par les nouveaux convertis. Et ce, d'autant plus que l'Islam reconnait les prophètes judéo-chrétiens tels qu'Abraham et Jésus et tolère les « gens du livre », Juifs et Chrétiens.



Ribat de Monastir en Tunisie

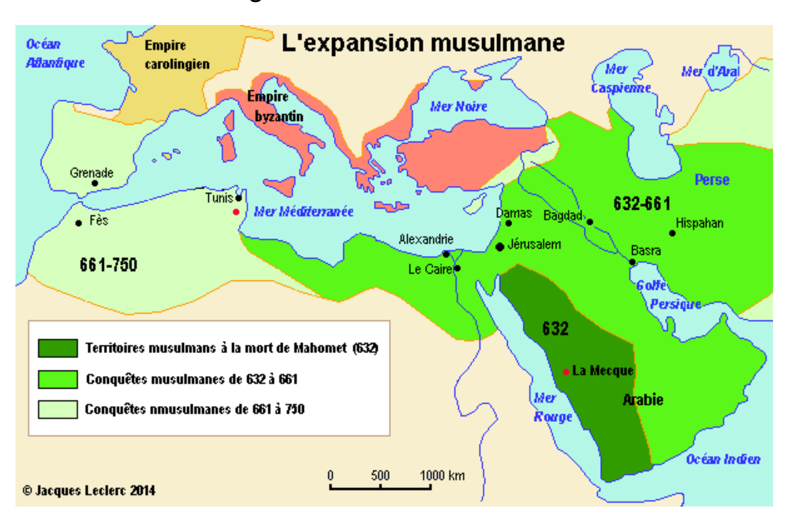
Par ailleurs, l'âge d'or des *ribats* sous le règne des très pieux émirs aghlabides (800-909), permet la diffusion de l'Islam. Ce sont des châteaux fortifiés construits un peu partout en Afrique du Nord, où s'entrainent des moines guerriers. Ils étudient l'orthodoxie rigoureuse comme le combat et manient le prône aussi bien que le sabre et luttent contre les hérétiques. Sur la côte Atlantique, ils assurent la protection militaire du Maghreb contre les invasions venues du Nord, telles celles des Normands au XIIe siècle. La capitale du Maroc a d'ailleurs gardé le nom de Rabat.

Dans les zones de paix, le caractère militaire s'efface au profit de l'étude religieuse. Plusieurs confréries théologiques se construisent ainsi autour d'anciens ribats. Très respectés, hommes de foi entourés d'une aura mystique, ces Murabitun ou Almoravides forment une dynastie berbère conduite par Youssef Ibn Tachfin en 1060. Ils deviendront les Marabouts africains, véritables saints vivants. Mélange de mystique soufie, de messianisme chiite et de croyances populaires magiques, le maraboutisme repose sur le lien entre l'Homme et Dieu.

Dans les campagnes, le processus est légèrement plus long. Les chefs berbères des tribus se convertissent parfois plus par calculs politiques. De plus, les raids menés à la gloire de l'Islam et les victoires stimulent l'adhésion à la religion musulmane. La conception sacrée de la victoire, considérée comme un don de Dieu aux vrais croyants, les stratégies militaires et la constitution d'une armée professionnelle dès le califat d'Omar, ont sans doute aidé l'extension

de l'Empire musulman. Par ailleurs, les prises d'otages des fils de chefs berbères participent également à l'islamisation des groupes car les enfants sont éduqués et islamisés lors de leur captivité. De retour au sein de leur tribu, des années plus tard, leur culture doublée du prestige d'être revenu font d'eux de véritables modèles.

Certains groupes nomades berbères du Hoggar et du Sahara méridional résisteront longtemps à l'Islam en conservant des pratiques idolâtres. Quant au christianisme, la cohabitation avec l'Islam fut relativement pacifique jusqu'au XII[e] siècle, période à laquelle les Almohades prennent le pouvoir et font de l'Islam la seule religion autorisée au Maghreb.



IV. ...MAIS UNE ARABISATION PROGRESSIVE

Si l'islamisation de l'Afrique fut rapide, l'arabisation prit plus de temps. Les Arabes font face aux mêmes difficultés que les précédents conquérants: l'unification culturelle des Berbères et la constitution d'une unité nationale au Maghreb. On estime que la majeure partie de l'arabisation de l'Afrique est due aux invasions hilaliennes du XIe.

1. Les Fatimides et les Zirides

Une timide arabisation avait commencé par le biais de langue puisque certaines paroles d'adhésion à l'Islam ou parties de prières doivent être dites en arabe.

Puis, l'arabisation de l'Afrique suit les évolutions politiques. La plus marquante est l'arrivée au pouvoir des Fatimides, qui occupent alors au Xe siècle une grande partie du Maghreb central. Les Kotamas, une tribu de Petite Kabylie, recueille Abou Abd Allah, un Ismaélien yéménite qu'ils connurent à La Mecque. Adhérant à sa prophétie annonçant un nouvel Imam « dirigé », ils diffusent largement le chiisme sous les ordres d'Abou Abd Allah. Constantine, Kairouan, Sétif tombent entre leurs mains et en 906, les Kotamas reconnaissent en Obaïd Allah le descendant d'Ali et de Fatima. L'Imam dirigé accède au trône après avoir été délivré par Abdou de sa captivité et inaugure ainsi la dynastie des Fatimides. Ils doivent cependant lutter contre les dissidents kharidjites menés par Abou Yazid et font appel aux Zirides une dynastie berbère menée originaire de l'Algérois par Ziri Ibn Menad. En remerciement de cette alliance contre les Kharidjites, les Fatimides installés au Caire laissent à Bologhine, fils de Ziri, l'administration et la gouvernance de l'Ifriqiya. Néanmoins, les Zirides ne demeureront pas fidèles aux Fatimides et leur préféreront les califes abbassides dès le XIe siècle. Pour se venger, les Fatimides autorisent plusieurs tribus arabes à s'emparer des terres zirides en 1051.

2. Les Banu Hilal

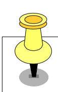
Ces tribus bédouines originaires du Nedj en Arabie, sont unies par un ancêtre commun, Hilal. Il s'agit des tribus Zoghba, Athbej, Ryâh, Djochem, Rebia et Adi. Envoyés par les Fatimides, les Banu Hilal auxquels se joignent les Banu Suleim et plus tard, les Banu Makil déferlent sur l'Ifriqiya. Ils battent l'émir Ziride près de Gabès, saccagent Kairouan et ravagent le pays.

Les Hilaliens poursuivent leur avancée vers l'Oranie et le Tafilalet marocain que peupleront les Banu Makil, derniers arrivés. A la suite

de l’invasion hilalienne, les Hammadides se réfugient à Bougie et Kairouan décline rapidement. Les Zenètes de Tahert sont refoulés à l’ouest (Maroc) et le royaume Ziride éclate en petits groupes soutenus par des tribus arabes. L’Ifriqiya se décompose alors en principautés tribales et en petits fiefs sous contrôle de chefs Hilaliens. Zirides et Hammadides s’éteignent peu à peu. C’est avec ces invasions que l’arabisation du Maghreb s’accélère par la diffusion de leur langue. Ils répandent également leur mode de vie pastoral: un nomadisme se développe remplaçant progressivement l’économie et l’agriculture prospère développée depuis l’époque romaine.

Des similitudes de mode de vie ont favorisé le processus. Beaucoup de Berbères, dans un passé plus ou moins lointain, étaient eux même nomades et observaient le mode de vie tribale, tout comme les Arabes à l’ère antéislamique. Les deux peuples partagent même certaines lois en rapport avec le système tribal. Par exemple, si un clan berbère se place sous la protection d’une famille arabe, il peut pendre le nom de cette famille et « devenir arabe » du moins par le nom. Cette pratique avait lieu chez les Berbères, notamment en cas de capture d’ennemis qui, petit à petit, s’intégraient à la tribu.

Les Banu Hilal sont défaits par les Almohades en 1153. Ils sont disséminés dans des régions diverses, parfois contre leur volonté. Ils travaillent alors pour un chef berbère, représentant direct du pouvoir en place, mais demeurent insoumis à l’autorité. La persistance de leur caractère, le profond ancrage de leur identité bédouine ont transformé la culture berbère de durable plus que toute autre civilisation avant eux. Dans son *Histoire des Berbères*, Ibn Khaldoun décrit les invasions hilaliennes comme une catastrophe et une rupture dans l’histoire culturelle de la région.



FIGURES ILLUSTRES

KOCEILA (640-686)



Parfois appelé Caecilianus ou Kacilia, il reste célèbre pour sa résistance à la conquête arabe. Ce Berbère était le chef chrétien de la puissante tribu des Awrabas qui occupait une grande partie des Aurès. Son nom dérive du berbère Aksil ou Aghilas qui signifie le guépard. Combattant les Arabes à leur arrivée en Afrique du Nord, il fut battu à Tlemcen, se soumit et se convertit à l'Islam (675). Mais, en 681, le conquérant arabe Oqba Ibn Nafi, d'abord rappelé en Orient, revient en Afrique (2e chevauchée). Il humilia Koceila, le trainant derrière sa monture, enchainé. Koceila promit alors de se venger. Réussissant à s'enfuir, il abjura l'Islam. S'alliant aux Byzantins, il constitua une forte armée et surprit Oqba en 633 à Biskra où il le tua. Revenant à Kairouan, il régna avec tolérance sur les musulmans. Cependant en 638, le khalife Adelmalek envoya son général Zuhayr Ibn Qays, ancien compagnon d'Oqba, qui défit Koceila et le tua.



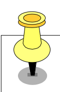
LA KAHINA, Dihya (berbère : ⴷⵉⵀⵢⴰ ; arabe : ديهيا) ???-703

Fille de Matthias, petite fille de Théophane et surnommée la prêtresse, la devineresse, elle issue de la tribu des Djrawas. Certaines égendes, la font vivre près d'un siècle voire jusqu'à 127 ans. Le khalife al Malik chargea son gouverneur d'Egypte Hassan ibn Numan de la combattre. Prenant Carthage dont il chasse les Byzantins, il marcha sur l'Aurès et attaqua la Kahina. Sur le fleuve Nini, les Berbères surprirent les Arabes qui furent taillés en pièces. Ce fleuve portera le nom de « Nahr al bala », la rivière du malheur. Victorieuse, la Kahina poursuivit ses adversaires qui durent se réfugier en Tripolitaine. Elle adopte un de ses jeunes prisonniers arabes, Khalid ben Yazid. Mais en 698, Hassan ibn Numan revint en force et chasse les Berbères hors de Carthage. Malgré l'attachement passionnel qu'elle nourrit pour le jeune Khalid, elle pressent une trahison future. En effet, il livra à son ennemi mortel Hassan ibn Numan, le lieu où elle s'était réfugiée. Trahie, elle demanda à ses fils de se convertir à l'Islam et se réfugia près de Biskra dans une citadelle dont elle fut délogée par les troupes arabes la pressant à Tobna où son sort fut scellé par sa mort au puits qui porte son nom aujourd'hui : Bir al Kahina. Numan nomma un des fils de la Kahina comme commandant de ses troupes, ce qu'avait « prédit » sa mère. Ainsi, l'alliance Arabes-Berbères vit le jour et les Berbères allaient se convertir en masse à l'Islam et l'un d'eux, Tariq, put à la tête de ses troupes, commencer la conquête de l'Espagne (711).

TARIQ BEN ZIYAD (arabe: طارق بن زياد ; berbère : ⵟⴰⵔⵉⵇ ⵏ ⵣⵉⵢⴰⴷ) 670-720



Tariq commandait une partie des troupes du général omeyyade Mussa Ibn Noçaïr. Celui-ci, entrant à Tanger, confia à Tariq aimé et admiré de ses soldats, le soin de franchir le détroit qui portera son nom : Gibraltar (Djebel Tariq). A la tête de 7000 hommes forts de l'appui du gouverneur de Ceuta, il mène les hostilités envers les Wisigoths d'Espagne. Le passage du détroit occasionne une bataille à Algésiras en juillet 711 puis à Cadix. C'est Rodrigue, chef de l'armée wisigothe qui se porta contre Tariq et les Arabes. Caparaçonné d'ivoire et d'or, Rodrigue dut néanmoins décrocher et fuir. Tariq s'empara rapidement de Cordoue et de Tolède puis d'une grande partie de l'Espagne. Il accumule un butin considérable.



On dit qu'il s'appropria notamment, une grande table d'émeraude et de nacre, autel de l'église de Tolède. Nuwayri la décrit ainsi : « *elle était verte d'émeraudes, garnie de perles, de rubis, de corail et de pierres précieuses y compris les pieds* ». Mais Ibn Noçaïr, apparemment jaloux des succès de Tariq, vint en Espagne, conquit Séville et alla trouver Tariq à Talavera. Furieux, il lui porta un coup et voulut reprendre la fameuse table de Tolède à laquelle Tariq avait ôté un pied. Ibn Noçaïr voulut emprisonner Tariq. Convoqué tous deux à Damas par le khalife al Walid, Tariq présenta le pied de la table comme preuve de sa prise de Tolède. Ibn Noçaïr, ridiculisé fut disgracié.

BOULOUGHINE (arabe : بلغين بن زيري) 940-984



Fils de Ziri, au service des Fatimides. Il fonda Alger, Miliana, Médéa. Il battit les Zénètes et les Meghranas, prit Fès et Sijilmassa. Il battit également les Berghwatas. On dit qu'il eut 100 épouses et fit 17 fils en un jour. Il fut notamment le père de Badis, Hammad, Mansour, rois à leur tour.

Youssef IBN TASHFIN AS-SANHAJI (berbère: ⵢⵓⵙⴼ ⵓ ⵜⴰⵛⴼⵉⵏ ⵓ ⵜⴰⵍⴰⴽⴰⴽⵉⵏ ⴰⵚⵏⵀⴰⵊⵉ ; arabe : يوسف بن تاشفين الصنهاجي) 1006-1106



Souverain almoravide, conquérant de l'Andalousie, il conquit l'Ifriqiya, Alger, Tanger. Il vainquit Alphonse VI à Tallaqa (1084) et réduisit les Reyes de Taifas.

AL MUIZZ IBN BADIS (arabe : المعز بن باديس) 1008-1062)

4e souverain ziride, il conclut la paix entre les chiites et les sunnites. Roi berbère indépendantiste, il connut l'invasion hilalienne (1057).



IBN TUMERT (arabe : بن تومرت) 1070-1130

Fondateur des Almohades et issu de la tribu des Masmouda, il a rencontré Al-Ghazali en Iran. Réformateur (il interdît le vin) et adversaire des Almoravides à Tinmal, il gagna les Berbères du Haut Atlas avec Abdelmumin nommé émir.

ABD el MUMIN (arabe : عبد المؤمن) 1094-1163



Unificateur du Maghreb et disciple d'Ibn Tumert, il prit Marrakech la capitale almoravide, conquit l'Espagne : Séville, Malaga, Cordoue et dut lutter contre les Hilaliens qu'il réduisit. Il tenta de stopper la Reconquista.



YAGHMORASEN (arabe : يغمراسن ; berbère : ⵢⵖⵓⵎⵔⴰⵙⴻⵏ ⵏ ⵣⵢⴰⵏ) 1231-1283

Fondateur de la dynastie des Zianides (1235), il a fait de Tlemcen sa capitale. Il lutta contre les Mérinides Zyata, contre les Almohades et les Hafsides de Tunis.

IBN BATTUTA (arabe : إبن بطوطة ; berbère : ⵎⵉⵙ ⵏ ⴱⵓⵜⵟⵟⵓⵟ) 1304-1368

Voyageur marocain célèbre né à Tanger, il visita Tunis, Tripoli, l'Egypte, la Syrie, la Palestine, la Mecque, Médine, l'Irak, Chiraz, Kerbala, Bagdad…Trois fois, il refit le périple par la Tunisie, la Mecque, l'Inde jusqu'en Chine. Il se rendit également à Ceylan, à Sumatra, en Andalousie ou encore au Mali, dans Hoggar, au Soudan. Son journal de voyage *al-Rihla*, permet la connaissance des pays les plus éloignés.

CHAPITRE 6 : LES AMAZIGHS APRES LES CONQUETES ARABO-MUSULMANES

A partir de la moitié du XIe siècle, débute l'ère des grandes dynasties berbères. Ces dynasties vont renforcer l'arabisation du Maghreb et de nouvelles cités arabes émergent : Tlemcen, Marrakech, Fès…

La période Almoravide (1055-1147) est marquée notamment par la victoire de Zallaqa (1086) sur les Chrétiens d'Alphonse VI de Castille et sur les Reyes de Taïfas. Les Almoravides favorisent une réforme religieuse ainsi que de grandes réalisations de « l'art Almoravide » à Cordoue, Grenade, Alger, Tlemcen, Fès et Kairouan.

Néanmoins, ils furent renversés par une nouvelle dynastie : celle des Almohades (1147-1269), les « Unitaires » de l'Islam (*Muwahhidun*) fondée par Ibn Tumert, natif de l'Atlas Marocain. Ses successeurs Abd-al-Moumin et Al-Mansour réunifient le Maghreb, puis dirigent une expédition en Espagne. En 1163, ils réorganisent le Califat à Séville et remportent la grande victoire d'Alarcos (1195) sur Alphonse VIII. La splendeur des Almohades s'épanouit au Maroc, à Marrakech devenu centre de rayonnement artistique et culturel. A la suite d'un sursaut chrétien, ils sont vaincus à Las Navas de Tolosa (1212). Cette défaite allait marquer le début du retrait des Almohades de l'Espagne et leur remplacement, au Maroc par la dynastie Abdulwadide de Yaghmorassen en 1236. Le terrible dominicain Tomas Torquemada allait instaurer une Inquisition impitoyable qui allait persécuter puis rejeter d'Espagne les juifs

et les musulmans restés fidèles à leur foi. Ils gagneront massivement les cités du Maghreb.

Enfin, la dynastie Mérinide (1248-1465), originaire des hauts plateaux de l'Algérie de l'Ouest s'installe à Fès. A la fin du XVe et au début du XVIe siècle, les dynasties berbères s'effondrent et l'Algérie et la Tunisie passent sous la tutelle de l'empire Ottoman, le Maroc sous le contrôle d'une dynastie chérifienne. Certains Berbères se replient dans les montagnes et demeurent isolés surtout dans les régions de l'Aurès ou en Kabylie et au Sahara.

A partir de la fin du XVIe siècle, les Berbères de tout le Maghreb perdirent la maîtrise de leur destin à la suite de la disparition de leurs trois derniers royaumes, celui des Mérinides dans l'actuel Maroc, celui des Zianides ou Abd el-Wadides qui s'étendait sur une partie de l'Algérie, de Tlemcen à Bougie, et celui des Hafsides qui englobait la Tunisie plus le Constantinois. Le Maroc fut ensuite dirigé par des dynasties arabes (Saadiens puis Alaouites), cependant que les royaumes de Tlemcen et de Tunis passaient sous contrôle ottoman.

Durant la période ottomane, les Kabylies et les Aurès ne furent jamais contrôlées par le pouvoir turc d'Alger. En 1824, la partie orientale de la Kabylie se souleva. Les Mezzaïa attaquèrent Bougie cependant que les Beni Abbès coupaient la route Alger-Constantine. A la veille de la conquête française, les Berbères Ouaguenoun et Aït Djennad étaient en rébellion contre Alger.

CHAPITRE 7 : LES AMAZIGHS A L'EPOQUE CONTEMPORAINE

I. LES BERBERES DE L'OCCUPATION FRANÇAISE A AUJOURD'HUI

La colonisation française à partir de 1830 « *facilite la diffusion de la civilisation arabe, par la langue, par la loi et par la foi musulmanes* » (Eugène Guernier) conduisant à une « déberbérisation ». Vont alors naitre des mouvements de résistance à la colonisation au sein desquels les Berbères joueront un rôle important et se soulèveront plusieurs fois contre l'occupant.

Lalla Fatma N'Soumer (1830-1863) incarne l'une de ces figures importantes du mouvement de résistance kabyle contre les Français. Elle mènera plusieurs révoltes avant d'être capturée en 1857 par les forces françaises puis emprisonnée.

En mars 1871, une autre révolte majeure se produit en Kabylie. Plus de 250 tribus se soulèvent (environ 1/3 de la population algérienne), conduites par le Cheikh El Mokrani (de son vrai nom Mohand Amokrane) et son frère Boumezrag. Toutefois la reddition et l'arrestation des leaders et la mort du cheikh Mokrani dans des combats près de l'oued Soufflat affaiblissent l'insurrection qui prendra fin l'année suivante avec la capture de Boumezrag. Beaucoup de Kabyles furent emprisonnés et déportés en Nouvelle-Calédonie (« Algériens du Pacifique ») et de nombreuses terres furent confisquées conduisant à une expatriation massive des populations kabyles.

Au début du XXe siècle, un important mouvement de résistance s'est également développé Maroc. De 1921 à 1926, les tribus berbères du Rif affrontèrent les armées françaises et espagnoles pendant la guerre du Rif dont Abdelkrim al-Khattabi est la figure de proue.

En Libye, Omar al-Mokhtar libyen d'origine berbère conduisit aussi une révolte contre la colonisation italienne.

En 1949 une « crise berbériste » éclate au sein du mouvement nationaliste (PPA-MTLD : Parti du peuple algérien/Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques).

Durant la guerre d'Algérie qui commencera en 1954, les Berbères lutteront pour l'indépendance : Mostefa Ben Boulaïd, Larbi Ben M'hidi, Abane Ramdane, Krim Belkacem, Didouche Mourad, Hocine Aït Ahmed, Ferhat Abbas, Amirouche Aït Hamouda, Belkacem Radjef.

Après l'indépendance algérienne de 1962, l'idéologie arabo-musulmane domine avec l'idée de construire un « Maghreb arabe ». Cependant, pour les partisans de cette idéologie, la spécificité berbère semble faire obstacle au triomphe du nationalisme arabo-musulman. En effet, les « berbéristes », eux, affirment la double composante de l'Algérie : à la fois arabe et berbère. La revendication berbère est alors présentée comme une conspiration séparatiste dirigée contre l'islam et la langue arabe. Ainsi, cette identité berbère se retrouve à nouveau, niée par le nouveau système en place qui mènera une politique d'arabisation systématique (surtout à partir de 1965 et du coup d'Etat de Boumediene).

Au Maroc, une politique d'arabisation est également mise en place dès les années 1950. Un mouvement amazigh se développe à la fin des années 1970 (Association de l'université d'été d'Agadir).

En 1980 des manifestations se déroulent pour réclamer la reconnaissance officielle des langues berbères. C'est le « printemps berbère » ou « printemps kabyle ». Le 10 mars 1980, Mouloud Mammeri écrivain et universitaire kabyle francophone se voit interdire sa conférence sur la poésie traditionnelle berbère par le préfet de Tizi-Ouzou. Cette décision déclenche une grève des étudiants, violement brisée par les forces de l'ordre. Il s'en suit une grève générale de toute la Kabylie et le déclenchement de l'état d'urgence. Les opérations militaires se multiplient pendant 4 jours. Cette

revendication culturelle et linguistique ouvre la brèche à la contestation politique publique : corruption de l'Etat, méthodes répressives, inégalités sociales…

En 1988, le « Mouvement culturel berbère » (MBC) est créé. Cependant, la Constitution du 23 février 1989 ne reconnait que l'islam comme religion d'Etat (article 2) et l'arabe comme langue nationale et officielle (article 3). Puis, en juillet une loi interdit la formation de partis politiques sur des bases linguistiques.

Par la suite, d'autres mouvements de protestation verront régulièrement le jour :

- Manifestations pour la reconnaissance du berbère en 1991,
- « Grève du cartable » : grève scolaire en 1994-1995 pour obtenir l'enseignement de tamazight.

Face à ses protestations, une réforme de la Constitution algérienne en 1996 fait officiellement de l'amazighité, l'une des composantes fondamentales de l'identité nationale aux côtés de l'islam et de l'arabité et un Haut-Commissariat à l'amazighité est institué.

En 1998, des affrontements violents éclatèrent après l'assassinat du chanteur Matoub Lounes...).

De même, en avril 2001, de violentes émeutes secouèrent la Kabylie suite à la mort d'un lycéen, abattu par des gendarmes en Kabylie. Ce « Printemps noir » a causé la mort de plus d'une centaine de personnes. Il sera suivi par la reconnaissance constitutionnelle du tamazight en tant que langue nationale (article 3 bis). Le 14 juin 2001 : marche protestataire de la Kabylie vers Alger rassemblant plus de 2 millions de personnes. Les « Printemps arabes » de 2011 mettent au centre des revendications la question de la pluralité ethnique et linguistique.

En février 2016, une révision de la Constitution algérienne élève le tamazight au rang de « langue officielle » sans pour autant consacrer la double composante de l'Algérie berbère et arabe.

Au Maroc, des concessions sont accordées par le roi Hasan II : en 1994 dans un discours, il préconise l'enseignement dans les écoles primaires des trois « dialectes marocains » (*tarifit*, tamazight et tachelhit). Puis, en 2001, l'Institut royal de la culture amazigh (IRCAM) est créé. Enfin, la Constitution de 2011, reconnait que l'unité du pays s'est « *forgée par la convergence de ses composantes arabo-islamique, amazigh et saharo-hassanie* » et fait de l'amazight « *une langue officielle de l'État, en tant que patrimoine commun à tous les Marocains sans exception* ».

II. REPARTITION GEOGRAPHIQUE

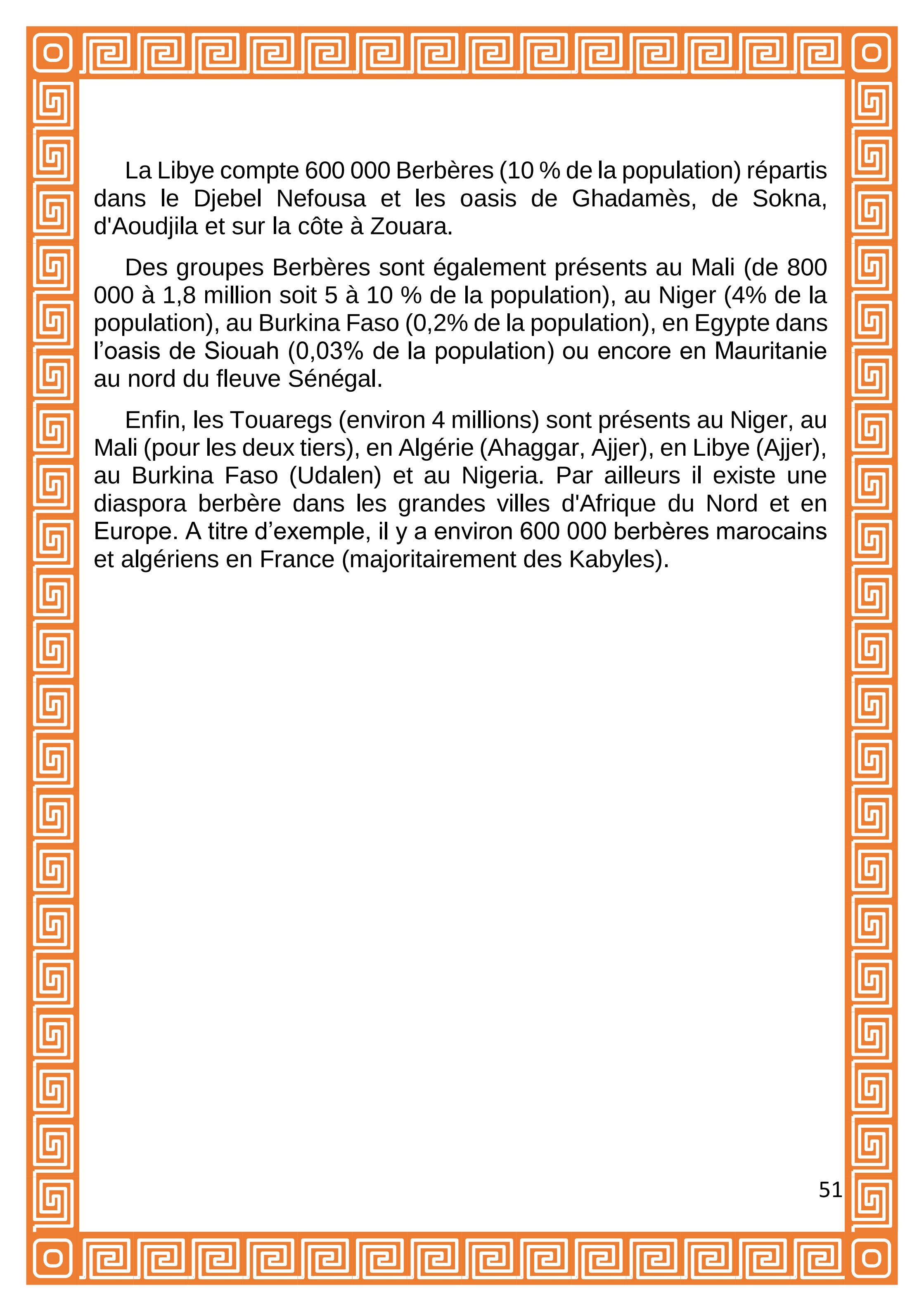
Auparavant, la présence berbère était répartie sur toute l'Afrique du Nord. Elle s'étendait de oasis de l'ouest de la vallée du Nil aux îles Canaries et de la Méditerranée au pays des Maures. Cette présence est toutefois plus restreinte et plus disparate aujourd'hui. Elle est concentrée dans certaines zones : Kabylie en Algérie, Rif et Atlas au Maroc et quelques oasis de l'Est du Sahara à l'Atlantique.

On compte aujourd'hui environ 38 millions de berbérophones dans le monde.

En Algérie, les Amazigh représentent près du tiers de la population soit 10 à 12 millions (plus de 25% de la population). La majorité est kabyle mais il existe également d'autres groupes : Chaouis, Mozabites, Touaregs, Beni Snous, Chanouis, les habitants du Ouarsenis…

Le Maroc compte entre 12 à 15 millions de berbérophones (soit 40 à 45 % de la population). Les Chleuhs sont une majorité (environ de 8 millions) dans le Haut Atlas, l'Anti Atlas et le Sous. Le Maroc compte également des Rifains, des Beni-Snassen, des Awraba, des Zayanes etc.

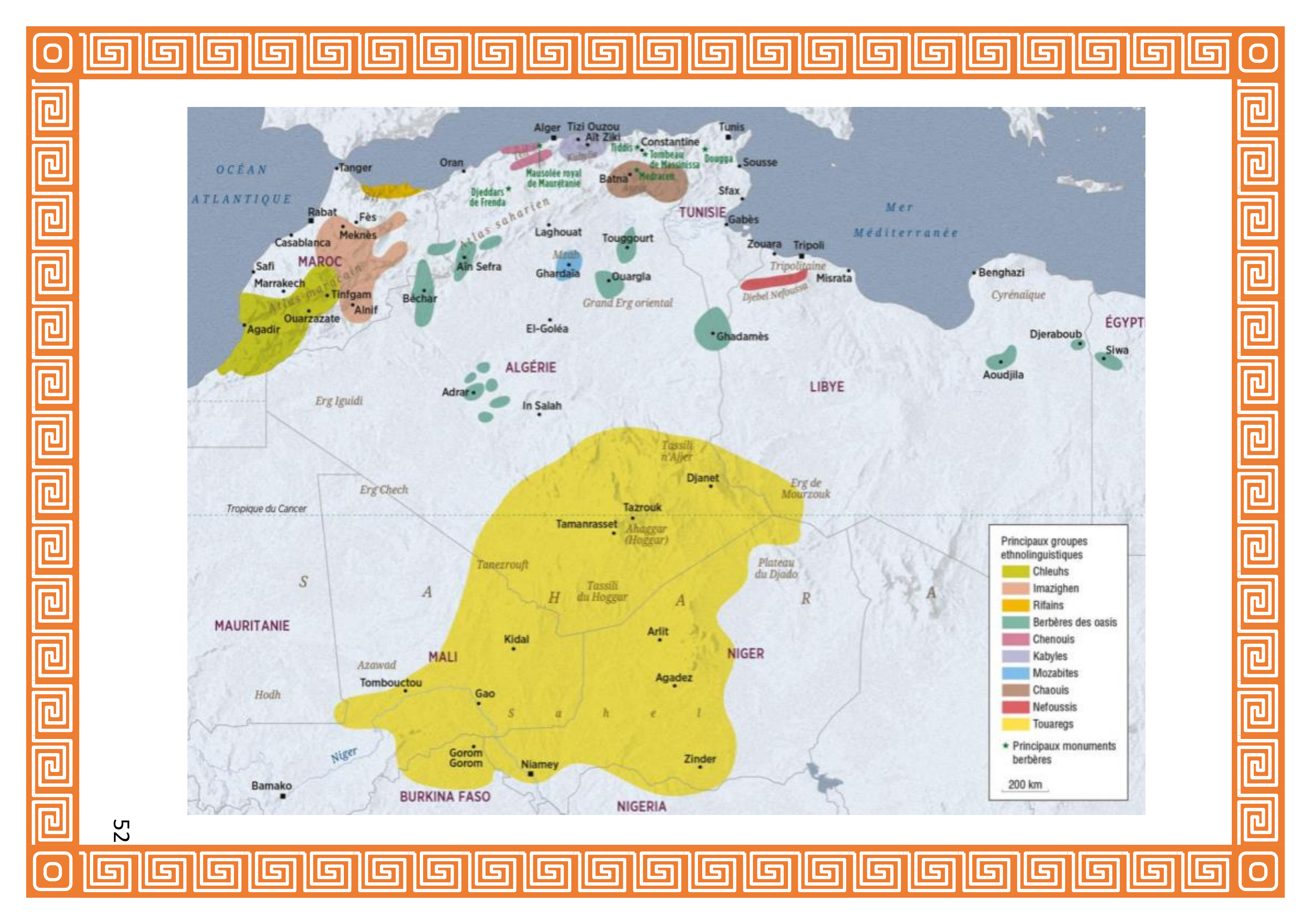
En Tunisie, les Berbères représentent 2% de la population. Ils sont situés dans les villages de l'île de Djerba, à Tamezret au nord de Matmata, à Chenini, à Douiret, à l'est de Tataouine.

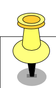


La Libye compte 600 000 Berbères (10 % de la population) répartis dans le Djebel Nefousa et les oasis de Ghadamès, de Sokna, d'Aoudjila et sur la côte à Zouara.

Des groupes Berbères sont également présents au Mali (de 800 000 à 1,8 million soit 5 à 10 % de la population), au Niger (4% de la population), au Burkina Faso (0,2% de la population), en Egypte dans l'oasis de Siouah (0,03% de la population) ou encore en Mauritanie au nord du fleuve Sénégal.

Enfin, les Touaregs (environ 4 millions) sont présents au Niger, au Mali (pour les deux tiers), en Algérie (Ahaggar, Ajjer), en Libye (Ajjer), au Burkina Faso (Udalen) et au Nigeria. Par ailleurs il existe une diaspora berbère dans les grandes villes d'Afrique du Nord et en Europe. A titre d'exemple, il y a environ 600 000 berbères marocains et algériens en France (majoritairement des Kabyles).


OCÉAN ATLANTIQUE
Mer Méditerranée
Tanger
Oran
Alger
Tizi Ouzou
Aït Ziki
Constantine
Tiddis
Tombeau de Massinissa
Dougga
Tunis
Sousse
Sfax
Gabès
Batna
Medracen
Mausolée royal de Maurétanie
Djeddars de Frenda
Rabat
Fès
Meknès
Casablanca
Safi
Marrakech
MAROC
Tinfgam
Alnif
Ouarzazate
Agadir
Atlas saharien
Béchar
Aïn Sefra
Laghouat
Ghardaïa
Touggourt
Ouargla
Grand Erg oriental
TUNISIE
Zouara
Tripoli
Misrata
Tripolitaine
Djebel Nefoussa
Benghazi
Cyrénaïque
ÉGYPTE
Djeraboub
Siwa
Aoudjila
Ghadamès
El-Goléa
ALGÉRIE
Adrar
In Salah
Erg Iguidi
LIBYE
Tassili n'Ajjer
Djanet
Erg de Mourzouk
Erg Chech
Tropique du Cancer
Tazrouk
Tamanrasset
Ahaggar (Hoggar)
Tanezrouft
Tassili du Hoggar
Plateau du Djado
S A H A R A
MAURITANIE
Kidal
Arlit
NIGER
MALI
Azawad
Tombouctou
Agadez
Hodh
Gao
Sahel
Niger
Gorom Gorom
Niamey
Zinder
Bamako
BURKINA FASO
NIGERIA
Principaux groupes ethnolinguistiques
Chleuhs
Imazighen
Rifains
Berbères des oasis
Chenouis
Kabyles
Mozabites
Chaouis
Nefoussis
Touaregs
Principaux monuments berbères
200 km



FIGURES ILLUSTRES



EL MOKRANI 1815-1871

Mohammed Ben Hadj Ahmed El Mokrani est né en Berbérie orientale dans une famille aristocratique influente. Reconnu par les Français comme bachagha de la région, il sera pourtant spolié de ses biens par ceux-ci. Dépouillé de ses anciens titres et de ses fonctions de rendre la justice et de prélever les impôts, il est lui-même imposé. En 1867, année de la famine en Kabylie, il dut emprunter beaucoup d'argent à des financiers juifs afin d'ensemencer ses terres qu'il avait hypothéquées. Le gouverneur-maréchal Mac Mahon lui avait promis de le rembourser de ses dettes en prélevant les impôts des tribus. Malheureusement, rappelé en France, il est remplacé par un nouveau gouverneur qui ne tenu pas cette promesse. En 1870, la France de Napoléon III entre en guerre contre la Prusse et Sedan, grave défaite, coûta cher à la France qui doit se plier aux exigences de Guillaume II lequel s'attribue au surplus l'Alsace et la Lorraine. Dans ce contexte, le bachagha Mokrani voulant se venger des exactions et humiliations françaises, écrivit au général Augereau et à son officier Olivier, une lettre de récriminations justifiant son entrée en hostilité contre l'administration de sa région. En mars 1871, Mokrani attaque Bordj Bou Arreridj, place forte coloniale, sans grand succès. Mais son frère, Boumezrag, réussit à refouler les troupes du colonel Trumelet et à chasser les colons installés dans sa région. Les populations locales sont appelées à l'insurrection contre l'armée française malgré le ralliement à la France de quelques notabilités locales. Le cheikh Ahaddad de la confrérie de la Rahmaniya, proclama le djihad, enflammant Boghni, Yedjer, Draa el Mizan, Ouacif dès mai 1871. Mokrani, installé à Bouira, envoya ses émissaires dans le Djurdjura pour rallier les populations à l'insurrection. Le général Cérez et le colonel Robin furent chargés de réduire la révolte de Mokrani. Robin écrit : « *la fusillade dura tout le jour. Les pelotons tiraient avec une rapidité effarante. Du fond du ravin s'élevait une clameur immense, et bientôt, un silence succéda aux clameurs de ceux qui s'étaient acharnés contre les éléments de la troupe française. Tous disparurent en s'échappant comme par miracle. Mokrani perdit ainsi sa bataille et la guerre car il fut tué* ». Boumezrag continua en vain ses actions armées mais dû affronter des troupes armées des nouveaux fusils modernes à répétition Chebel, Chassepot ou Stati en arabe. Cette arme assura des succès fulgurants sur les tribus d'Algérie décimées par ses effets. La Kabylie allait connaitre la dureté de la riposte : presque tous les chefs arrêtés furent exécutés. Certains, comme Boumezrag furent prisonniers. D'autres furent envoyés en Nouvelle Calédonie ou à Cayenne. La répression qui suivit allait demeurer dans les mémoires.



FATMA N'SOUMER (kabyle: Lalla Faḍma N'Sumer ⴰ ⵟⵎⴰ ⵏ ⵙⵓⵎⵎⵔ) 1830-1863

Elle naquit à Werdja en Grande Kabylie l'année de l'entrée des Français en Algérie. Fille d'une grande famille maraboutique, adepte du soufisme Rahmania, elle reçut une solide éducation religieuse avec un caractère affirmé et libertaire. Atteinte d'épilepsie que l'on attribuait au « mal des démons », elle épouse un cousin qui la renvoya chez elle sans divorcer. Ses parents, mécontents, s'en désintéressent mais elle obtint de se rendre à N'Sumer, où son frère Si Tahar était imam. Un jour, elle eut le pressentiment que des troupes étrangères allaient envahir la Kabylie. Suite à cette « prédiction », la population s'attendant à des malheurs, s'arma. En 1850, le maréchal Randon entreprit la conquête de la Kabylie après quelques opérations préliminaires à Dellys (1837) ainsi que Bordj Menaïel, Tizi Ouzou. Randon se porta sur

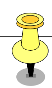
les Djurdjura et ses montagnes difficiles à réduire tant la résistance kabyle était forte.Fadhma N'Soumer, appelle les siens au djihad, à la lutte armée. Elle put établir un lien avec Boubeghla, autre héros kabyle de la résistance aux Français. Considérée comme une sainte, elle fut également louée par les Français impressionnés par sa bravoure et son audace. Elle infligea des pertes françaises par ses embuscades, ses harcèlements, son impact sur les populations. Recevant des renforts d'artillerie et de troupes, il fut en mesure d'exercer de durs représailles sur les populations kabyles. Les massacres s'enchainèrent dans les villages et montagnes du Djurdjura. À Takrit, elle résiste aux troupes françaises, avec ses jeunes filles combattantes et sa robe rouge. Dépité, Randon s'écria « je reviendrai ». Ce qu'il fit en 1857 encore plus redoutable. A Icheridan, Fadhma et ses troupes furent décimées et durent se réfugier dans des villages amis. Mais, dénoncée, Fadhma fut faite prisonnière et conduite devant Randon. La beauté, la noblesse des traits de la jeune femme attirèrent vers elle des murmures d'admiration écrit Oussedik Tahar. Le maréchal lui-même, en tenue d'apparat, rendit un hommage militaire à la prisonnière en la nommant « *la Jeanne d'Arc du Djurdjura* ». Transférée à Tablat, elle mourut en septembre 1863. Les Kabyles considèrent encore Fadhma N'Soumer comme le symbole de la résistance et de l'amour de la liberté. En 1994, Alger fit transférer ses cendres à El Allia au carré des martyrs.

SI MOHAND 1848-1905
Né à Bouina et issu de la tribu des Aït Iraten, c'est le plus célèbre des poètes de langue kabyle.



ABDEL KRIM (berbère : ⴰⴱⴷⴻⵍⴽⵔⵉⵎ ⴻⵍ ⵅⵟⵜⵜⴰⴱⵉ ; arabe : عبد الكريم) 1882-1963
Roi dans le Rif où il combattit les Français, il fut cadi de Fès. Il soulève le Rif en 1919 et créé l'Etat du Rif. Français, Anglais, Russes et les pays arabes reconnaissent cet Etat qui rompt avec le Royaume Chérifien. Mais, les Français qui nourrissaient certaines convoitises sur des zones marocaines se trouvèrent en difficulté avec Abdel Krim qui commença par chasser les Espagnols de leurs enclaves (Ceuta, Harache…). Après une longue et sanglante lutte, il fut vaincu (1926) puis déporté à la Réunion (1927). Une terrible répression s'abattit sur les zones favorables à Abdel Krim. En 1947, celui-ci fut autorisé à revenir en France. Mais, pendant son transfert par bateau, il réussit à s'enfuir en Egypte où il s'installa pour reprendre son combat pour le Rif mais aussi pour l'indépendance du Royaume. En 1948, il lança son manifeste appelant à la lutte pour l'indépendance de l'Afrique du Nord. Ce nationaliste fervent fut le symbole de la résistance à l'occupant. Le vietnamien Ho Chi-Minh le reconnait et glorifia sa lutte de libération nationale. Il mourut en 1963 et resta le précurseur des luttes anticoloniales.

JEAN AMROUCHE 1906-1962
Jean El-Mouhoub, écrivain et journaliste né en petite Kabylie (Ighil), il est le fils de Fadhma Amrouche et le frère de Marguerite Taos Amrouche, toutes deux femmes de lettres. Attaché à la terre kabyle, il étudie à Saint-Cloud puis entame une carrière à la radio (RTF), devient directeur de l'Arche. Ami de Claudel, de Mauriac, de Gide, de Giono, il défend ses traditions ainsi que la patrie algérienne et intervient auprès du général de Gaulle. Il meurt en avril 1962. Ses œuvres majeures sont *Cendres*, *Chants Berbères de Kabylie*.





TAOS AMROUCHE 1913-1976
Auteur de *la Jacinthe noire*, de contes et de poèmes (*le Grain magique*) et interprète de chants berbères traditionnels, elle est aussi membre de l'Académie berbère de Paris.

MOULOUD FERAOUN 1913-1962



Né à Tizi Hibel (anciennement Fort-National), il est le fils d'un émigré en France. D'abord instituteur, il écrit *le Fils du pauvre*, roman autobiographique puis *la Terre et le Sang* et correspond avec Camus. Surpris par les évènements de 1954, il adopte une position nationaliste. Il traduit les poèmes de Si Mohand. Il décède en 1962, quatre jours avant le cessez-le-feu, assassiné les coups de l'OAS. Ses œuvres seront plusieurs fois rééditées en France et en Algérie.

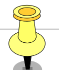


KRIM BELKACEM 1922-1970
Grand chef nationaliste né à Aït Yahia Moussa en Kabylie, il fut sensible très tôt aux idées nationalistes. Mobilisé dans les tirailleurs en 1943, il revint en 1945 avec le grade de caporal-chef. Il adhéra au PPA et pris le maquis en 1946. Terrorisant la région il fut condamné à mort en 1947 et 1950. Il ne suivit pas Messali et fonda avec d'autres le Conseil National Révolutionnaire Algérien (CNRA) pour préparer la révolte armée de l'Algérie avec l'initiateur du mouvement : Ben Boulaïd. En 1956, il fut coordinateur du Congrès de la Soummam et vice-président du FLN en 1958 et du gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA). Il sera également le principal négociateur des Accords d'Evian de mars 1962. Mais, hostile à Ben Bella, il se réfugie en Allemagne où il sera assassiné en 1970. Réhabilité en 1984, il est enterré au Carré des martyrs à Alger.

KATEB YACINE 1929-1989



Ecrivain algérien né à Constantine, il est issu de la tribu des Kbeltiya, d'ascendance maraboutique. Sa famille porte le nom de Kateb qui signifie écrivain en arabe. Tous étaient magistrats, auxiliaires musulmans, instruits et lettrés, interprètes ou enseignants. Son père le place dans une école française et il obtient une bourse pour aller au collège à Sétif. Arrêté en 1945 pour avoir participé aux évènements du 8 mai 1945, il fut exclu du collège. En prison, il prit conscience des aspirations indépendantistes de son peuple. Il reprit ses études à Bône où il connut Nedjma. En 1946, il écrit le « *Réveil bônois* » et *Soliloques*. A Constantine, Lounissi Mokhtar le mit en rapport avec les nationalistes du PPA et en 1947, avec les nouvelles générations du MTLD. En 1949, il écrit une lettre aux Français, un discours sur l'émir Abdelkader. Il est recruté par le quotidien Alger républicain, journal communiste pour lequel il réalise des reportages en Arabie saoudite, au Soudan, en URSS ou encore sur la guerre du Vietnam qu'il dénonce avec vigueur et s'inscrit au parti communiste. Son père meurt en 1950. Il traverse ensuite une période de chômage et travaille comme docker durant deux ans en France. Malade, il termina son roman *Nedjma* et écrivit pour les éditions les Seuil et la revue *Esprit*. *Nedjma* connut un grand succès en France et dans le monde. Il n'adhéra pas au FLN mais fut un militant nationaliste actif dans ses écrits (*le Cadavre encerclé*). Toutefois, on refusa ses pièces de théâtre en dialectal et en berbère. Il écrivit *la Poudre d'intelligence*, qui fut représentée à Mouffetard ou encore *l'homme aux sandales de caoutchouc*. Ecrivain renommé il est également un chantre de la révolution et de



la Berbérité. Il nommera son fils Amazigh. Ses autres œuvres sont notamment : *le Polygone étoilé*, *Les mille et une nuit de la révolution*.



TAHAR DJAOUT 1954-1993

Journaliste algérien né à Oulkhou près d'Azeffoun en Kabylie. Après son bac, il prépara une licence en mathématiques à Alger. Il écrit des critiques dans le quotidien *El Moudjahid* avant de poursuivre des études en sciences de l'information à Paris. Défenseur de la culture algérienne non tributaire de l'arabisme officiel, il prend parti aux débats de la société, politiques et identitaires. Menacé par les groupes terroristes, il fut assassiné à Alger en 1993, inaugurant la trop grande liste de journalistes et intellectuels algériens que pourchassait la « révolution islamiste » de l'Algérie. Plume redoutable, il fut proche de Kateb Yacine et des littérateurs francophones d'Algérie. Ses assassins avoueront craindre sa plume acérée et ses écrits influençant fortement l'opinion en Algérie.



LOUNES MATOUB (berbère : ⵍⵡⵉⵍⴰⵙ ⵎⴰⵜⵓⴱ, arabe : لونّاس معطوب) 1956-1998

Chanteur algérien militant de la cause berbère né à Tawrirt, il est révolté par le peu de cas qu'on réservait à la culture kabyle, à son enseignement, à ses traditions, à son identité. Sa belle voix s'accompagne de la guitare ou de la mandoline dans des chansons d'amour, des complaintes de héros de guerre : « *Ayezem Andatellid* » (où es-tu ?). L'amour de sa terre natale, de sa berbérité l'amena à manifester à Tizi Ouzou, rassemblant des milliers de jeunes, distribuant des tracts en Kabylie. Clamant son insoumission aux balles des tueurs, refusant de céder aux intimidations de la police et aux menaces d'emprisonnement (il fut cependant arrêté pendant un mois), il poursuivit son militantisme acharné et se qualifie lui-même de rebelle. Il promet une Algérie où « *les bourgeons refleuriront et où personne ne pourra arracher les étoiles du ciel…* ». Danielle Mitterrand lui décerna le prix de la Mémoire en 1994. Son assassinat à Tizi Ouzou en 1998 provoqua des émeutes mémorables. Il demeure un symbole du combat identitaire kabyle. Ses assassins n'ont jamais été retrouvés.



MOHAMMED ARKOUN (arabe : محمد أركون ; berbère : ⵎⵓⵃⴰⵎⵉⴷ ⴰⵔⴽⵓⵏ) 1928-2010

Philosophe et historien de l'Islam, né à Aït Yenni en Kabylie, il prône un dialogue entre les religions et une nouvelle pensée de l'Islam.

ANNEXES

ANNEXE 1 : LES TRIBUS SELON IBN KHALDOUN

I. LES BERBERES BRANES

Bernis, l'ancêtre des Branès avait selon les auteurs 7 ou 10 enfants :

1) Esdaj dont est issue la tribu des Esdaja.
2) Masmod dont est issue la tribu des Masmoda.
3) Awrab dont est issue la tribu des Awraba.
4) Ujjis dont est issue la tribu des Ujjissa.
5) Ktam dont est issue la tribu des Ketama.
6) Sinhaj (Senag) dont est issue la tribu des Sanhaja.
7) Awrigh dont est issue la tribu des Awrigha. Il est aussi le père des Hawwara
8) Lamt dont est issue la tribu des Lamta, frères des Sanhaja et des Hawwara.
9) Haskor dont est issue la tribu des Haskora.
10) Gzoul dont est issue la tribu des Gzoula.

Ces tribus se déclinent en de nombreuses branches :

1) **MASMODA** (Maroc)
   - **Barghwata** (Maroc atlantique de l'Oued Bou Regreg à l'Oued Tensift)
   - **Rhomara** (Rif occidental et central)
     - Banou Hamid
     - Mtiwa
     - Banou Nal
     - Aghsawa
     - Banou Ouzarwal
     - Majkassa
   - **Ahl Jabal Darn**

2) **AWRABA** (du Pré-Rif à la Numidie)
   - **Bejaya**
   - **Nefassa**
   - **Na-ja**
   - **Zahkouja**
   - **Mezyata**
   - **Rghiwa**
   - **Da-y-kousse**

3) **KETAMA** (du Rif central à la Numidie)
   - **Ghorsene**
     - Mossala
     - Ayane

- Malloussa
- Qallane
- Yantassem
  - Awfasse
  - Ghasmane
  - Ijjana
- M-aad
- Yannawa
  - Lahissa
  - Jamila
  - Massalta

- **Yassouda (Banou Bassouda)**
  - Fellassa
  - Dinhaja
  - Matwassa
  - Warsine
- **Banou Yastitine**
- **Hachta-y-na**
- **Msala**
- **Béni Qansila**
- **Zouwawa**

4) **SANHAJA** (de l'Atlas au fleuve Sénégal dont le nom provient de Senag, fils de Barnos)

- **Talkana (Talkata)**
- **Anjfa**
- **Charta**
- **Lamtouna**
- **Massoufa**
- **Kaddala (Gaddala)**
- **Mandala**
- **Banou Warit**
- **Banou Yaltissine**

5) AWRIGHA

- **Hawwara** (du Maroc, Tripolitaine, région sahelo-soudanaise)
  - Eddassa
  - Safra
  - Endara
  - Hanzola
  - Dhari-ya
  - Hadagha

- Awta-y-ta
- Taghala (Taghla)

6) LAMTA

- **Zakan**
- **Lakhasse**

Zakan et Lakhasse sont frères de Sanhaj et de Hawwar.

7) HASKORA (montagnes du Darn, Atlas et Rif oriental)

- **Mastawa**
- **Ajrama**
- **Fatwaka**
- **Zamrawa**
- **Antifite**
- **Banou Neffal**
- **Banou Roskounte**

II. LES BERBERES BOTR

1) LOUWA LE GRAND

- **Nefzawa** (Banou Nafza issus de Nafzaou, fils de Louwa)
  - Banou Yattofene (d'après Tattofte)
    - Walhassa (d'après Walhas)
      - Bazghache
      - Dihaya (Dihya)
      - Laqos
      - Makra
      - Waratbounte
      - Tarire
      - Wartrine
    - Ghassassa
    - Zahla
    - Sumata
    - Oursife
    - Zatima
    - Warkol
    - Marnissa
    - Wardghros
    - Wardine
    - Majar
    - Maklata
- **Louwa le Petit**

- Akouza (Agouza)
- Atroza
- Zayer
  - Mzata
- Banou Katof (Gatof)
  - Maghana (Maghna)
  - Jdana
- Banou Nitate
  - Sedrata

2) ZAHHIK

- **Tamsite**
  - Fatine (connu sous le nom de Dharsiya)
    - Matmata (Maskab surnommé Matmat)
      - Waranchete
      - Louwa
        * Warmaksene (Warmas)
        * Yellaghef
        * Waryakol (Waryagol)
        * Yelissene
    - Koumya (Goumya)
      - Nadroma
      - Sagh-ghara
      - Banou Yelloul
    - Lamaya (Maghreb central, orée du Sahara)
      - Banou Wazkoufa (Wazgoufa)
      - Mziza
      - Banou Madnine
    - Mtaghra
    - Marina (Mrina)
    - Maghila (Chelif et Mzouna au Maghreb central)
      - Douna
      - Kachtata
      - Malzouza
    - Makzouza (Magzouza)
    - Kachata
    - Dona
    - Mad-youna
- **Banou Yahya**
  - Warstaf

- Maknassa (Taza, Tsoul, Plaine de Guercif, Bassin de la Moulouya, Rif, Moyen et Haut Atlas orientaux)
  - Raflabesse
  - Harate
  - Mwalate
  - Wartifa
  - Wardoussen
  - Taflite
  - Mansara
  - Wanfalta
  - Qansara
  - Banou Waridous
  - Solate
  - Banou Hawwate
  - Banou Warfelasse
- Awkana
  - Foughal
  - Jarine (Tortine)
  - Boulaline (Toulaline)
  - Tadine (Tarine)
  - Yastilene
- Wartnaj
  - Foulal
  - Hnata
  - Sedraja
  - Garnita
  - Btalsa (Mtalsa)
  - Mkansa

↳ Samkane

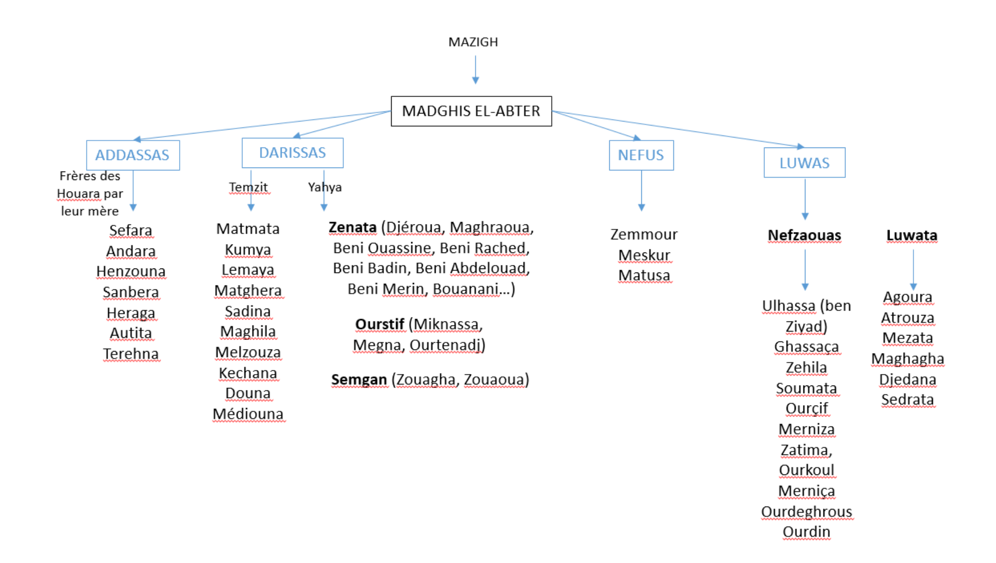
- Zwagha
  - Dommar (Banou Simkane)
  - Zahhik (Banou Watil)
  - Ta-y-foune (Banou Makhir)
- Zwawa (région de Bjaya parmi les Ketama et Sanhaja)
  - Banou Majasta (Mjasta)
  - Banou Mala-y-Kach (Mlay-Kach)
  - Banou Koufi
  - Machdala

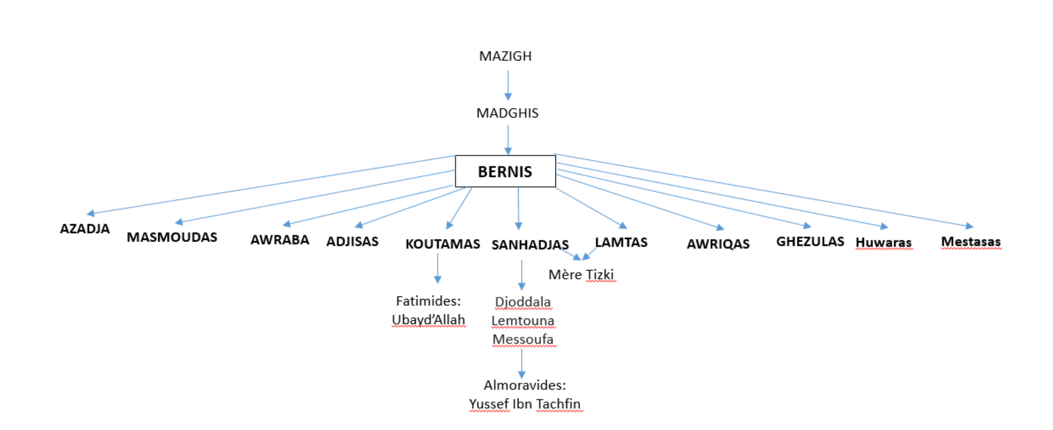
- Banou Zourikif (Zrikif)
- Gersfina
- Wazlaja
- Khoja
- Ziklawa (Ziglawa)
- Banou Mrana
- Banou Kozite (Gozite)
- Banou Mlikech

↳ Ajana

↳ Zenata

- Wadlik (Walad Warsik)
  - Massara
  - Tajarte
  - Rassine
- Farmi
  - Yazmartene
  - Mranjissa
  - Warkla (Wargla)
  - Namala
  - Sbarta
- Eddirte (Eddirte avait un enfant Jrao d'où la tribu Jrawa dont est issue la Kahina).
  - Dhammar
    * Gharzoul
    * Lqora
    * Wartatine
    * Berzal
    * Yassadrine
    * Saghmane
    * Yettofete
  - Zakya
    * Banou Maghrao (Maghrawa)
    * Banou Yafrene
    * Banou Wassine
    * Masra
    * Yafrane
    * Masine
  - Ancha (Banou Anch


MAZIGH
MADGHIS EL-ABTER
ADDASSAS
DARISSAS
NEFUS
LUWAS
Frères des Houara par leur mère
Temzit
Yahya
Sefara
Andara
Henzouna
Sanbera
Heraga
Autita
Terehna
Matmata
Kumya
Lemaya
Matghera
Sadina
Maghila
Melzouza
Kechana
Douna
Médiouna
Zenata (Djéroua, Maghraoua, Beni Ouassine, Beni Rached, Beni Badin, Beni Abdelouad, Beni Merin, Bouanani…)
Ourstif (Miknassa, Megna, Ourtenadj)
Semgan (Zouagha, Zouaoua)
Zemmour
Meskur
Matusa
Nefzaouas
Luwata
Ulhassa (ben Ziyad)
Ghassaça
Zehila
Soumata
Ourçif
Merniza
Zatima,
Ourkoul
Merniça
Ourdeghrous
Ourdin
Agoura
Atrouza
Mezata
Maghagha
Djedana
Sedrata


MAZIGH
MADGHIS
BERNIS
AZADJA
MASMOUDAS
AWRABA
ADJISAS
KOUTAMAS
SANHADJAS
LAMTAS
AWRIQAS
GHEZULAS
Huwaras
Mestasas
Mère Tizki
Fatimides: Ubayd'Allah
Djoddala
Lemtouna
Messoufa
Almoravides: Yussef Ibn Tachfin